

-znenc3as-(x14") EVANGELII GAUDIUM (La joie de l'Évangile) PREMIÈRE PARTIE
EXHORTATION APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS AUX ÉVÊQUES, AUX PRÊTRES
ET AUX DIACRES, AUX PERSONNES CONSACRÉES ET À TOUS LES FIDÈLES LAÏCS
SUR L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

TABLE DES MATIÈRES (1-141)

La joie de l'Évangile [1]
I. Une joie qui se renouvelle et se communique [2-8]
II. La douce et réconfortante joie d'évangéliser [9-13]
Une éternelle nouveauté [11-13]
III. La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi [14-18]
Propositions et limites de cette Exhortation [16-18]
Chapitre 1 : La transformation missionnaire de l'Église [19-49]
I. Une Église « en sortie » [20-24]
Prendre l'initiative, s'impliquer, accompagner, porter du fruit et fêter [24]
II. Pastorale en conversion [25-33]
Un renouveau ecclésial qu'on ne peut différer [27-33]
III. À partir du cœur de l'Évangile [34-39]
IV. La mission qui s'incarne dans les limites humaines [40-45]
V. Une mère au cœur ouvert [46-49]
Chapitre 2 : Dans la crise de l'engagement communautaire [50-109]
I. Quelques défis du monde actuel [52-75]
Non à une économie de l'exclusion [53-54]
Non à la nouvelle idolâtrie de l'argent [55-56]
Non à l'argent qui gouverne au lieu de servir [57-58]
Non à la disparité sociale qui engendre la violence [59-60]
Quelques défis culturels [61-67]
Défis de l'inculturation de la foi [68-70]
Défis des cultures urbaines [71-75]
II. Tentations des agents pastoraux [76-109]
Oui au défi d'une spiritualité missionnaire [78-80]
Non à l'acédie égoïste [81-83]
Non au pessimisme stérile [84-86]
Oui aux relations nouvelles engendrées par Jésus Christ [87-92]
Non à la mondanité spirituelle [93-97]
Non à la guerre entre nous [98-101]
Autres défis ecclésiaux [102-109]
Chapitre 3 : L'annonce de l'Évangile
I. Tout le Peuple de Dieu annonce l'Évangile [111-134]
Un peuple pour tous [112-114]
Un peuple aux multiples visages [115-118]
Nous sommes tous des disciples missionnaires [119-121]
La force évangélisatrice de la piété populaire [122-126]
De personne à personne [127-129]
Les charismes au service de la communion évangélisatrice [130-131]
Culture, pensée et éducation [132-134]
II. L'homélie [135-144]
Le contexte liturgique [137-138]
La conversation d'une mère [139-141]

1. La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours. Dans cette Exhortation je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années.

I. Une joie qui se renouvelle et se communique

2. Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpète plus. Même les croyants courent ce risque, certain et permanent. Beaucoup y succombent et se transforment en personnes vexées, mécontentes, sans vie. Ce n'est pas le choix d'une vie digne et pleine, ce n'est pas le désir de Dieu pour nous, ce n'est pas la vie dans l'Esprit qui jaillit du cœur du Christ ressuscité.

3. J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « *personne n'est exclus de la joie que nous apporte le Seigneur* ». ¹¹ Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts. C'est le moment pour dire à Jésus Christ : « *Seigneur, je me suis laissé tromper, de mille manières j'ai fui ton amour, cependant je suis ici une fois encore pour renouveler mon alliance avec toi. J'ai besoin de toi. Rachète-moi de nouveau Seigneur, accepte-moi encore une fois entre tes bras rédempteurs* ». Cela nous fait tant de bien de revenir à lui quand nous nous sommes perdus ! J'insiste encore une fois : Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de demander sa miséricorde. Celui qui nous a invités à pardonner « *soixante-dix fois sept fois* » (Matthieu 18, 22) nous donne l'exemple : il pardonne soixante-dix fois sept fois. Il revient nous charger sur ses épaules une fois après l'autre. Personne ne pourra nous enlever la dignité que nous confère cet amour infini et inébranlable. Il nous permet de relever la tête et de recommencer, avec une tendresse qui ne nous déçoit jamais et qui peut toujours nous rendre la joie. Ne fuyons pas la résurrection de Jésus, ne nous donnons jamais pour vaincus, advienne que pourra. Rien ne peut davantage que sa vie qui nous pousse en avant !

4. Les livres de l'Ancien Testament avaient annoncé la joie du salut, qui serait devenue surabondante dans les temps messianiques. Le prophète Isaïe s'adresse au Messie attendu en le saluant avec joie : « *Tu as multiplié la nation, tu as fait croître sa joie* » (Isaïe 9, 2). Et il encourage les habitants de Sion à l'accueillir parmi les chants : « *Pousse des cris de joie, des clameurs* » (Isaïe 12, 6). Qui l'a déjà vu à l'horizon, le prophète l'invite à se convertir en messager pour les autres : « *Monte sur une haute montagne, messagère* » [2]

de Sion ; élève et force la voix, messagère de Jérusalem » (Isaïe 40, 9). Toute la création participe à cette joie du salut : « Cieux criez de joie, terre, exulte, que les montagnes poussent des cris, car le Seigneur a consolé son peuple, il prend en pitié ses affligés » (Isaïe 49, 13).

Voyant le jour du Seigneur, Zacharie invite à acclamer le Roi qui arrive, « humble, monté sur un âne » : « Exulte avec force, fille de Sion ! Crie de joie, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux » (Zacharie 9, 9). Cependant, l'invitation la plus contagieuse est peut-être celle du prophète Sophonie, qui nous montre Dieu lui-même comme un centre lumineux de fête et de joie qui veut communiquer à son peuple ce cri salvifique. Relire ce texte me remplit de vie : « *Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi, héros sauveur ! Il exultera pour toi de joie, il tressaillera dans son amour ; il dansera pour toi avec des cris de joie* » (Sophonie 3, 17).

C'est la joie qui se vit dans les petites choses de l'existence quotidienne, comme réponse à l'invitation affectueuse de Dieu notre Père : « *Mon fils, dans la mesure où tu le peux, traite-toi bien [...] Ne te prive pas du bonheur d'un jour* » (Siracide (L'Ecclésiastique) 14, 11.14). Que de tendresse paternelle s'entrevoit derrière ces paroles !

5. L'Évangile, où resplendit glorieuse la Croix du Christ, invite avec insistance à la joie. Quelques exemples suffisent : « *Réjouis-toi* » est le salut de l'ange à Marie (Luc 1, 28). La visite de Marie à Élisabeth fait en sorte que Jean tressaille de joie dans le sein de sa mère (cf. Luc 1, 41). Dans son cantique, Marie proclame : « *Mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur* » (Luc 1, 47). Quand Jésus commence son ministère, Jean s'exclame : « *Telle est ma joie, et elle est complète* » (Jean 3, 29). Jésus lui-même « *tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint* » (Luc 10, 21). Son message est source de joie : « *Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète* » (Jean 15, 11). Notre joie chrétienne jaillit de la source de son cœur débordant. Il promet aux disciples : « *Vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie* » (Jean 16, 20). Et il insiste : « *Je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera* » (Jean 16, 22). Par la suite, les disciples, le voyant ressuscité « *furent remplis de joie* » (Jean 20, 20). Le Livre des Actes des Apôtres raconte que dans la première communauté ils prenaient « *leur nourriture avec allégresse* » (Actes des Apôtres 2, 46). Là où les disciples passaient « *la joie fut vive* » (Actes des Apôtres 8, 8), et eux, dans les persécutions « *étaient remplis de joie* » (Actes des Apôtres 13, 52). Un eunuque, qui venait d'être baptisé, « *poursuivit son chemin tout joyeux* » (Actes des Apôtres 8, 39), et le gardien de prison « *se réjouit avec tous les siens d'avoir cru en Dieu* » (Actes des Apôtres 16, 34). Pourquoi ne pas entrer nous aussi dans ce fleuve de joie ?

6. Il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques. Cependant, je reconnais que la joie ne se vit pas de la même façon à toutes les étapes et dans toutes les circonstances de la vie, parfois très dure. Elle s'adapte et se transforme, et elle demeure toujours au moins comme un rayon de lumière qui naît de la certitude personnelle d'être infiniment aimé, au-delà de tout. Je comprends les personnes qui deviennent tristes à cause des graves difficultés qu'elles doivent supporter, cependant peu à peu, il faut permettre à la joie de la foi de commencer à s'éveiller, comme une confiance secrète mais ferme, même au milieu des pires soucis : « *Mon âme est exclue de la paix, j'ai oublié le* [3]

bonheur ! [...] Voici ce qu'à mon cœur je rappellerai pour reprendre espoir : les faveurs du Seigneur ne sont pas finies, ni ses compassions épuisées ; elles se renouvellent chaque matin, grande est sa fidélité ! [...] Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur » (Lamentations 3, 17.21-23.26).

7. La tentation apparaît fréquemment sous forme d'excuses et de récriminations, comme s'il devrait y avoir d'innombrables conditions pour que la joie soit possible. Ceci arrive parce que « *la société technique a pu multiplier les occasions de plaisir, mais elle a bien du mal à sécréter la joie* ». [2] Je peux dire que les joies les plus belles et les plus spontanées que j'ai vues au cours de ma vie sont celles de personnes très pauvres qui ont peu de choses auxquelles s'accrocher. Je me souviens aussi de la joie authentique de ceux qui, même dans de grands engagements professionnels, ont su garder un cœur croyant, généreux et simple. De diverses manières, ces joies puisent à la source de l'amour toujours plus grand de Dieu qui s'est manifesté en Jésus Christ. Je ne me lasserai jamais de répéter ces paroles de **Benoît XVI** qui nous conduisent au cœur de l'Évangile : « *À l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive* ». [3]

8. C'est seulement grâce à cette rencontre – ou nouvelle rencontre – avec l'amour de Dieu, qui se convertit en heureuse amitié, que nous sommes délivrés de notre conscience isolée et de l'auto-référence. Nous parvenons à être pleinement humains quand nous sommes plus qu'humains, quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai. Là se trouve la source de l'action évangélisatrice. Parce que, si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ?

II. La douce et réconfortante joie d'évangéliser

9. Le bien tend toujours à se communiquer. Chaque expérience authentique de vérité et de beauté cherche par elle-même son expansion, et chaque personne qui vit une profonde libération acquiert une plus grande sensibilité devant les besoins des autres. Lorsqu'on le communique, le bien s'enracine et se développe. C'est pourquoi, celui qui désire vivre avec dignité et plénitude n'a pas d'autre voie que de reconnaître l'autre et chercher son bien. Certaines expressions de saint Paul ne devraient pas alors nous étonner : « *L'amour du Christ nous presse* » (2 Corinthiens 5, 14) ; « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile!* » (1 Corinthiens 9, 16).

10. Il nous est proposé de vivre à un niveau supérieur, et pas pour autant avec une intensité moindre : « *La vie augmente quand elle est donnée et elle s'affaiblit dans l'isolement et l'aisance. De fait, ceux qui tirent le plus de profit de la vie sont ceux qui mettent la sécurité de côté et se passionnent pour la mission de communiquer la vie aux autres* ». [4] Quand l'Église appelle à l'engagement évangélisateur, elle ne fait rien d'autre que d'indiquer aux chrétiens le vrai dynamisme de la réalisation personnelle : « *Nous découvrons ainsi une autre loi profonde de la réalité : que la vie s'obtient et se mûrit dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres. C'est cela finalement la mission* ». [5] Par conséquent, un évangélisateur ne devrait pas avoir constamment une tête [4]

d'enterrement. Retrouvons et augmentons la ferveur, « *la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer [...] Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ* ». [6]

Une éternelle nouveauté

11. Une annonce renouvelée donne aux croyants, même à ceux qui sont tièdes ou qui ne pratiquent pas, une nouvelle joie dans la foi et une fécondité évangélisatrice. En réalité, son centre ainsi que son essence, sont toujours les mêmes : le Dieu qui a manifesté son amour immense dans le Christ mort et ressuscité. Il rend ses fidèles toujours nouveaux, bien qu'ils soient anciens : « *Ils renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer* » (Isaïe 40, 31). Le Christ est « *la Bonne Nouvelle éternelle* » (Apocalypse 14, 6), et il est « *le même hier et aujourd'hui et pour les siècles* » (Hébreux 13, 8), mais sa richesse et sa beauté sont inépuisables. Il est toujours jeune et source constante de nouveauté. L'Église ne cesse pas de s'émerveiller de « *l'abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu !* » (Romains 11, 33). Saint Jean de la Croix disait : « *Cette épaisseur de sagesse et de science de Dieu est si profonde et immense que, bien que l'âme en connaisse quelque chose, elle peut pénétrer toujours plus en elle* ». [7] Ou encore, comme l'affirmait saint Irénée : « *Dans sa venue, [le Christ] a porté avec lui toute nouveauté* ». [8] Il peut toujours, avec sa nouveauté, renouveler notre vie et notre communauté, et même si la proposition chrétienne traverse des époques d'obscurité et de faiblesse ecclésiales, elle ne vieillit jamais. Jésus Christ peut aussi rompre les schémas ennuyeux dans lesquels nous prétendons l'enfermer et il nous surprend avec sa constante créativité divine. Chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquentes, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui. En réalité, toute action évangélisatrice authentique est toujours « *nouvelle* ».

12. Bien que cette mission nous demande un engagement généreux, ce serait une erreur de la comprendre comme une tâche personnelle héroïque, puisque l'œuvre est avant tout la sienne, au-delà de ce que nous pouvons découvrir et comprendre. Jésus est « *le tout premier et le plus grand évangéliste* ». [9] Dans toute forme d'évangélisation, la primauté revient toujours à Dieu, qui a voulu nous appeler à collaborer avec lui et nous stimuler avec la force de son Esprit. La véritable nouveauté est celle que Dieu lui-même veut produire de façon mystérieuse, celle qu'il inspire, celle qu'il provoque, celle qu'il oriente et accompagne de mille manières. Dans toute la vie de l'Église, on doit toujours manifester que l'initiative vient de Dieu, que c'est « *lui qui nous a aimés le premier* » (1 Jean 4, 19) et que « *c'est Dieu seul qui donne la croissance* » (1 Corinthiens 3, 7). Cette conviction nous permet de conserver la joie devant une mission aussi exigeante qui est un défi prenant notre vie dans sa totalité. Elle nous demande tout, mais en même temps elle nous offre tout.

[5]

13. Nous ne devrions pas non plus comprendre la nouveauté de cette mission comme un déracinement, comme un oubli de l'histoire vivante qui nous accueille et nous pousse en avant. La mémoire est une dimension de notre foi que nous pourrions appeler « *deutéronomique* », par analogie avec la mémoire d'Israël. Jésus nous laisse l'Eucharistie comme mémoire quotidienne de l'Église, qui nous introduit toujours plus dans la Pâque (cf. Luc 22, 19 : *Puis prenant du pain, il rendit grâces, le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous; faites cela en mémoire de moi* »). La joie évangélisatrice brille toujours sur le fond de la mémoire reconnaissante : c'est une grâce que nous avons besoin de demander. Les Apôtres n'ont jamais oublié le moment où Jésus toucha leur cœur : « *C'était environ la dixième heure* » (Jean 1, 39). Avec Jésus, la mémoire nous montre une véritable « *multitude de témoins* » (Hébreux 12, 1). Parmi eux, on distingue quelques personnes qui ont pesé de façon spéciale pour faire germer notre joie croyante : « *Souvenez-vous de vos chefs, eux qui vous ont fait entendre la parole de Dieu* » Hébreux 13, 7). Parfois, il s'agit de personnes simples et proches qui nous ont initiés à la vie de la foi : « *J'évoque le souvenir de la foi sans détours qui est en toi, foi qui, d'abord, résida dans le cœur de ta grand-mère Lois et de ta mère Eunice* » (2 Timothée 1, 5). Le croyant est fondamentalement « *quelqu'un qui fait mémoire* ».

III. La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi

14. À l'écoute de l'Esprit, qui nous aide à reconnaître, communautairement, les signes des temps, du 7 au 28 octobre 2012, a été célébrée la **XIII^{ème} Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques** sur le thème « *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne.* » On y a rappelé que la nouvelle évangélisation appelle chacun et se réalise fondamentalement dans trois domaines. [10] En premier lieu, mentionnons le domaine de la **pastorale ordinaire**, « *animée par le feu de l'Esprit, pour embraser les cœurs des fidèles qui fréquentent régulièrement la Communauté et qui se rassemblent le jour du Seigneur pour se nourrir de sa Parole et du Pain de la vie éternelle.* » [11] Il faut aussi inclure dans ce domaine les fidèles qui conservent une foi catholique intense et sincère, en l'exprimant de diverses manières, bien qu'ils ne participent pas fréquemment au culte. Cette pastorale s'oriente vers la croissance des croyants, de telle sorte qu'ils répondent toujours mieux et par toute leur vie à l'amour de Dieu. En second lieu, rappelons le domaine des « *personnes baptisées qui pourtant ne vivent pas les exigences du baptême* » [12], qui n'ont pas une appartenance du cœur à l'Église et ne font plus l'expérience de la consolation de la foi. L'Église, en mère toujours attentive, s'engage pour qu'elles vivent une conversion qui leur restitue la joie de la foi et le désir de s'engager avec l'Évangile.

Enfin, remarquons que l'évangélisation est essentiellement liée à la proclamation de l'Évangile à « *ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ ou l'ont toujours refusé.* » Beaucoup d'entre eux cherchent Dieu secrètement, poussés par la nostalgie de son visage, même dans les pays d'ancienne tradition chrétienne. Tous ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne, non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage

[6]

une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable. L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais « *par attraction* ». ^[13]

15. Jean-Paul II nous a invité à reconnaître qu'il « *est nécessaire de rester tendus vers l'annonce* » à ceux qui sont éloignés du Christ, « *car telle est la tâche première de l'Église* ». ^[14] L'activité missionnaire « *représente, aujourd'hui encore, le plus grand des défis pour l'Église* » ^[15] et « *la cause missionnaire doit avoir la première place* ». ^[16] Que se passerait-il si nous prenions réellement au sérieux ces paroles ? Nous reconnâtrions simplement que l'action missionnaire est le « *paradigme(*) de toute tâche de l'Église* ». Dans cette ligne, les évêques latino-américains ont affirmé que « *nous ne pouvons plus rester impassibles, dans une attente passive, à l'intérieur de nos églises* », ^[17] et qu'il est nécessaire de passer « *d'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire* ». ^[18] Cette tâche continue d'être la source des plus grandes joies pour l'Église: « *Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de repentir* » (Luc 15, 7).

Propositions et limites de cette Exhortation

16. J'ai accepté avec plaisir l'invitation des Pères synodaux à rédiger la présente Exhortation. ^[19] En le faisant, je recueille la richesse des travaux du Synode. J'ai aussi consulté différentes personnes, et je compte en outre exprimer les préoccupations qui m'habitent en ce moment concret de l'œuvre évangélisatrice de l'Église. Les thèmes liés à l'évangélisation dans le monde actuel qui pourraient être développés ici sont innombrables. Mais j'ai renoncé à traiter de façon détaillée ces multiples questions qui doivent être l'objet d'étude et d'approfondissement attentif. Je ne crois pas non plus qu'on doive attendre du magistère papal une parole définitive ou complète sur toutes les questions qui concernent l'Église et le monde. Il n'est pas opportun que le Pape remplace les Évêques locaux dans le discernement de toutes les problématiques qui se présentent sur leurs territoires. En ce sens, je sens la nécessité de progresser dans une « *décentralisation* » salutaire.

17. Ici, j'ai choisi de proposer quelques lignes qui puissent encourager et orienter dans toute l'Église une nouvelle étape évangélisatrice, pleine de ferveur et de dynamisme. Dans ce cadre, et selon la doctrine de la Constitution dogmatique « **Lumen gentium** », j'ai décidé, entre autres thèmes, de m'arrêter amplement sur les questions suivantes :

- a) La réforme de l'Église en 'sortie' missionnaire.
- b) Les tentations des agents pastoraux.
- c) L'Église comprise comme la totalité du Peuple de Dieu qui évangélise.
- d) L'homélie et sa préparation.
- e) L'insertion sociale des pauvres.
- f) La paix et le dialogue social.
- g) Les motivations spirituelles pour la tâche missionnaire.

18. Je me suis étendu sur ces thèmes avec un développement qui pourra peut-être paraître excessif. Je ne l'ai pas fait dans l'intention d'offrir un traité, mais seulement pour montrer l'importante incidence pratique de ces thèmes sur la mission actuelle de l'Église. Tous en effet aident à tracer les contours d'un style évangélisateur déterminé que j'invite à assumer « *dans l'accomplissement de toute activité.* » Et ainsi, de cette façon, nous [7]

pouvons accueillir, dans notre travail quotidien, l'exhortation de la Parole de Dieu : « *Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous* » (Philippiens 4, 4).

Chapitre I

La transformation missionnaire de l'Église

19. L'évangélisation obéit au mandat missionnaire de Jésus : « *Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit* » (Matthieu 28, 19-20a). Dans ces versets, on présente le moment où le Ressuscité envoie les siens prêcher l'Évangile en tout temps et en tout lieu, pour que la foi en lui se répande en tout point de la terre.

I. Une Église « en sortie »

20. Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de « *la sortie* » que Dieu veut provoquer chez les croyants. Abraham accepta l'appel à partir vers une terre nouvelle (cf. Genèse 12, 1-3 : *Yahvé dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom; sois une bénédiction! Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront tous les clans de la terre. »*). Moïse écouta l'appel de Dieu : « *Va, je t'envoie* » (Exode 3, 10) et fit sortir le peuple vers la terre promise (cf. Exode 3, 17 : « *Je vous ferai monter de l'affliction d'Égypte vers la terre des Cananéens, des Hittites, des Amorites, des Perizzites, des Hivvites et des Jébuséens, vers une terre qui ruisselle de lait et de miel.* »). À Jérémie il dit : « *Vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu iras* » (Jérémie 1, 7). Aujourd'hui, dans cet « *allez* » de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélisatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle « *sortie* » missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.

21. La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire. Les soixante-dix disciples en font l'expérience, eux qui reviennent de la mission pleins de joie (cf. Luc 10, 17 : « *Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom!* »). Jésus la vit, lui qui exulte de joie dans l'Esprit Saint et loue le Père parce que sa révélation rejoint les pauvres et les plus petits (cf. Luc 10, 21 : « *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents* »). Les premiers qui se convertissent la ressentent, remplis d'admiration, en écoutant la prédication des Apôtres « *chacun dans sa propre langue* » (Actes des Apôtres 2, 6) à la Pentecôte. Cette joie est un signe que l'Évangile a été annoncé et donne du fruit. Mais elle a toujours la dynamique de l'exode et du don, du fait de sortir de soi, de marcher et de semer toujours de nouveau, toujours plus loin. Le Seigneur dit : « *Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti* » (Marc 1, 38). Quand la semence a été semée en un lieu, il ne s'attarde pas là pour expliquer davantage ou pour faire d'autres signes, au contraire l'Esprit le conduit à partir vers d'autres villages.

22. La parole a en soi un potentiel que nous ne pouvons pas prévoir. L'Évangile parle d'une semence qui, une fois semée, croît d'elle-même, y compris quand l'agriculteur [8]

dort (cf. Marc 4, 26-29 : « *Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi. Et quand le fruit s'y prête, aussitôt il y met la faucille, parce que la moisson est à point.* »). L'Église doit accepter cette liberté insaisissable de la Parole, qui est efficace à sa manière, et sous des formes très diverses, telles qu'en nous échappant elle dépasse souvent nos prévisions et bouleverse nos schémas.

23. L'intimité de l'Église avec Jésus est une intimité itinérante, et la communion « *se présente essentiellement comme communion missionnaire* ».^[20] Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur. La joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu. C'est ainsi que l'ange l'annonce aux pasteurs de Bethléem : « *Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple* » (Luc 2, 10). L'Apocalypse parle d'« *une Bonne Nouvelle éternelle à annoncer à ceux qui demeurent sur la terre, à toute nation, race, langue et peuple* » (Apocalypse 14, 6).

Prendre l'initiative, s'impliquer, accompagner, porter du fruit et fêter

24. L'Église « *en sortie* » est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent. « *Primerear – prendre l'initiative* » : veuillez m'excuser pour ce néologisme. La communauté évangélisatrice expérimente que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf. 1 Jean 4, 10 : « *Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés.* »), et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. Pour avoir expérimenté la miséricorde du Père et sa force de diffusion, elle vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde. Osons un peu plus prendre l'initiative ! En conséquence, l'Église sait « *s'impliquer* ». Jésus a lavé les pieds de ses disciples. Le Seigneur s'implique et implique les siens, en se mettant à genoux devant les autres pour les laver. Mais tout de suite après il dit à ses disciples : « *Heureux êtes-vous, si vous le faites* » (Jean 13, 17). La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. Les évangélisateurs ont ainsi « *l'odeur des brebis* » et celles-ci écoutent leur voix. Ensuite, la communauté évangélisatrice se dispose à « *accompagner* ». Elle accompagne l'humanité en tous ses processus, aussi durs et prolongés qu'ils puissent être. Elle connaît les longues attentes et la patience apostolique. L'évangélisation a beaucoup de patience, et elle évite de ne pas tenir compte des limites. Fidèle au don du Seigneur, elle sait aussi « *fructifier* ». La communauté évangélisatrice est toujours attentive aux fruits, parce que le Seigneur la veut féconde. Il prend soin du grain et ne perd pas la paix à cause de l'ivraie. Le semeur, quand il voit poindre l'ivraie parmi le grain n'a pas de réactions plaintives ni alarmistes. Il trouve le moyen pour faire en sorte que la Parole s'incarne dans une situation concrète et donne des fruits de vie nouvelle, bien qu'apparemment ceux-ci soient

[9]

imparfaits et inachevés. Le disciple sait offrir sa vie entière et la jouer jusqu'au martyre comme témoignage de Jésus Christ ; son rêve n'est pas d'avoir beaucoup d'ennemis, mais plutôt que la Parole soit accueillie et manifeste sa puissance libératrice et renovatrice. Enfin, la communauté évangélisatrice, joyeuse, sait toujours « *fêter* ». Elle célèbre et fête chaque petite victoire, chaque pas en avant dans l'évangélisation. L'évangélisation joyeuse se fait beauté dans la liturgie, dans l'exigence quotidienne de faire progresser le bien. L'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie, laquelle est aussi célébration de l'activité évangélisatrice et source d'une impulsion renouvelée à se donner.

II. Pastorale en conversion

25. Je n'ignore pas qu'aujourd'hui les documents ne provoquent pas le même intérêt qu'à d'autres époques, et qu'ils sont vite oubliés. Cependant, je souligne que ce que je veux exprimer ici a une signification programmatique et des conséquences importantes. J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une « *simple administration* »^[21] dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un « *état permanent de mission* ».^[22]

26. **Paul VI** a invité à élargir l'appel au nouveau, pour exprimer avec force qu'il ne s'adressait pas seulement aux individus, mais à l'Église entière. Rappelons-nous ce texte mémorable qui n'a pas perdu sa force interpellante : « *L'heure sonne pour l'Église d'approfondir la conscience qu'elle a d'elle-même, de méditer sur le mystère qui est le sien [...] De cette conscience éclairée et agissante dérive un désir spontané de confronter à l'image idéale de l'Église, telle que le Christ la vit, la voulut et l'aima, comme son Épouse sainte et immaculée* (cf. Éphésiens 5, 27 : « *Car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel* »), *le visage réel que l'Église présente aujourd'hui. [...] De là naît un désir généreux et comme impatient de renouvellement, c'est-à-dire de correction des défauts que cette conscience en s'examinant à la lumière du modèle que le Christ nous en a laissé, dénonce et rejette* ».^[23]

Le **Concile Vatican II** a présenté la conversion ecclésiale comme l'ouverture à une réforme permanente de soi par fidélité à Jésus Christ : « *Toute rénovation de l'Église consiste essentiellement dans une fidélité plus grande à sa vocation [...] L'Église au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a perpétuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre* ».^[24]

Il y a des structures ecclésiales qui peuvent arriver à favoriser un dynamisme évangélisateur ; également, les bonnes structures sont utiles quand une vie les anime, les soutient et les guide. Sans une vie nouvelle et un authentique esprit évangélique, sans « *fidélité de l'Église à sa propre vocation* », toute nouvelle structure se corrompt en peu de temps.

Un nouveau ecclésial qu'on ne peut différer

27. J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation.^[10]

La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. Comme le disait Jean-Paul II aux évêques de l'Océanie, «*tout renouvellement dans l'Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Église centrée sur elle-même* ». [125]

28. La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. Même si, certainement, elle n'est pas l'unique institution évangélisatrice, si elle est capable de se réformer et de s'adapter constamment, elle continuera à être « *l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles* ». [126] Cela suppose que réellement elle soit en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure prolige(*) séparée des gens, ou un groupe d'élus qui se regardent eux-mêmes. La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. [127] À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. [128] Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire. Mais nous devons reconnaître que l'appel à la révision et au renouveau des paroisses n'a pas encore donné de fruits suffisants pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission.

29. Les autres institutions ecclésiales, communautés de base et petites communautés, mouvements et autres formes d'associations, sont une richesse de l'Église que l'Esprit suscite pour évangéliser tous les milieux et secteurs. Souvent elles apportent une nouvelle ferveur évangélisatrice et une capacité de dialogue avec le monde qui rénovent l'Église. Mais il est très salutaire qu'elles ne perdent pas le contact avec cette réalité si riche de la paroisse du lieu, et qu'elles s'intègrent volontiers dans la pastorale organique de l'Église particulière. [129] Cette intégration évitera qu'elles demeurent seulement avec une partie de l'Évangile et de l'Église, ou qu'elles se transforment en nomades sans racines.

30. Chaque Église particulière, portion de l'Église Catholique sous la conduite de son Évêque, est elle aussi appelée à la conversion missionnaire. Elle est le sujet premier de l'évangélisation, [130] en tant qu'elle est la manifestation concrète de l'unique Église en un lieu du monde, et qu'en elle « *est vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique* ». [131] Elle est l'Église incarnée en un espace déterminé, dotée de tous les moyens de salut donnés par le Christ, mais avec un visage local. Sa joie de communiquer Jésus Christ s'exprime tant dans sa préoccupation de l'annoncer en d'autres lieux qui en ont plus besoin, qu'en une constante sortie vers les périphéries de son propre territoire ou vers de nouveaux milieux sociaux-culturels. [132] Elle s'emploie à être [11]

toujours là où manquent le plus la lumière et la vie du Ressuscité. [133] Pour que cette impulsion missionnaire soit toujours plus intense, généreuse et féconde, j'exhorte aussi chaque Église particulière à entrer dans un processus résolu de discernement, de purification et de réforme.

31. L'évêque doit toujours favoriser la communion missionnaire dans son Église diocésaine en poursuivant l'idéal des premières communautés chrétiennes, dans lesquelles les croyants avaient un seul cœur et une seule âme (cf. Actes des Apôtres 4, 32 : «*Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun.*»). Par conséquent, parfois il se mettra devant pour indiquer la route et soutenir l'espérance du peuple, d'autres fois il sera simplement au milieu de tous dans une proximité simple et miséricordieuse, et en certaines circonstances il devra marcher derrière le peuple, pour aider ceux qui sont restés en arrière et – surtout – parce que le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins. Dans sa mission de favoriser une communion dynamique, ouverte et missionnaire, il devra stimuler et rechercher la maturation des organismes de participation proposés par le *Code de droit Canonique* [134] et d'autres formes de dialogue pastoral, avec le désir d'écouter tout le monde, et non pas seulement quelques-uns, toujours prompts à lui faire des compliments. Mais l'objectif de ces processus participatifs ne sera pas principalement l'organisation ecclésiale, mais le rêve missionnaire d'arriver à tous.

32. Du moment que je suis appelé à vivre ce que je demande aux autres, je dois aussi penser à une conversion de la papauté. Il me revient, comme Évêque de Rome, de rester ouvert aux suggestions orientées vers un exercice de mon ministère qui le rende plus fidèle à la signification que Jésus Christ entend lui donner, et aux nécessités actuelles de l'évangélisation. Le Pape Jean-Paul II demanda d'être aidé pour trouver une « *forme d'exercice de la primauté ouverte à une situation nouvelle, mais sans renoncement aucun à l'essentiel de sa mission* ». [135] Nous avons peu avancé en ce sens. La papauté aussi, et les structures centrales de l'Église universelle, ont besoin d'écouter l'appel à une conversion pastorale. Le Concile Vatican II a affirmé que, d'une manière analogue aux antiques Églises patriarcales, les conférences épiscopales peuvent « *contribuer de façons multiples et fécondes à ce que le sentiment collégial se réalise concrètement* ». [136] Mais ce souhait ne s'est pas pleinement réalisé, parce que n'a pas encore été suffisamment explicité un statut des conférences épiscopales qui les conçoive comme sujet d'attributions concrètes, y compris une certaine autorité doctrinale authentique. [137] Une excessive centralisation, au lieu d'aider, complique la vie de l'Église et sa dynamique missionnaire.

33. La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du «*on a toujours fait ainsi*». J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. Une identification des fins sans une adéquate recherche communautaire des moyens pour les atteindre est condamnée à se traduire en pure imagination. J'exhorte chacun à appliquer avec générosité et courage les orientations de ce document, sans interdictions ni peurs. L'important est de ne pas marcher seul, mais de

toujours compter sur les frères et spécialement sur la conduite des évêques, dans un sage et réaliste discernement pastoral.

III. À partir du cœur de l'Évangile

34. Si nous entendons tout mettre en terme missionnaire, cela vaut aussi pour la façon de communiquer le message. Dans le monde d'aujourd'hui, avec la rapidité des communications et la sélection selon l'intérêt des contenus opérés par les médias, le message que nous annonçons court plus que jamais le risque d'apparaître mutilé et réduit à quelques-uns de ses aspects secondaires. Il en ressort que certaines questions qui font partie de l'enseignement moral de l'Église demeurent en dehors du contexte qui leur donne sens. Le problème le plus grand se vérifie quand le message que nous annonçons semble alors identifié avec ces aspects secondaires qui, étant pourtant importants, ne manifestent pas en eux seuls le cœur du message de Jésus Christ. Donc, il convient d'être réalistes et de ne pas donner pour acquis que nos interlocuteurs connaissent le fond complet de ce que nous disons ou qu'ils peuvent relier notre discours au cœur essentiel de l'Évangile qui lui confère sens, beauté et attrait.

35. Une pastorale en terme missionnaire n'est pas obsédée par la transmission désarticulée d'une multitude de doctrines qu'on essaie d'imposer à force d'insister. Quand on assume un objectif pastoral et un style missionnaire, qui réellement arrivent à tous sans exceptions ni exclusions, l'annonce se concentre sur l'essentiel, sur ce qui est plus beau, plus grand, plus attirant et en même temps plus nécessaire. La proposition se simplifie, sans perdre pour cela profondeur et vérité, et devient ainsi plus convaincante et plus lumineuse.

36. Toutes les vérités révélées procèdent de la même source divine et sont crues avec la même foi, mais certaines d'entre elles sont plus importantes pour exprimer plus directement le cœur de l'Évangile. Dans ce cœur fondamental resplendit *la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus Christ mort et ressuscité*. En ce sens, le **Concile Vatican II** a affirmé qu' « *il existe un ordre ou une 'hiérarchie' des vérités de la doctrine catholique, en raison de leur rapport différent avec le fondement de la foi chrétienne* ».^[38] Ceci vaut autant pour les dogmes de foi que pour l'ensemble des enseignements de l'Église, y compris l'enseignement moral.

37. Saint Thomas d'Aquin enseignait que même dans le message moral de l'Église il y a une *hiérarchie*, dans les vertus et dans les actes qui en procèdent.^[39] Ici, ce qui compte c'est avant tout « *la foi opérant par la charité* » (Galates 5, 6). Les œuvres d'amour envers le prochain sont la manifestation extérieure la plus parfaite de la grâce intérieure de l'Esprit: « *L'élément principal de la loi nouvelle c'est la grâce de l'Esprit Saint, grâce qui s'exprime dans la foi agissant par la charité* ».^[40] Par là il affirme que, quant à l'agir extérieur, la miséricorde est la plus grande de toutes les vertus : « *En elle-même la miséricorde est la plus grande des vertus, car il lui appartient de donner aux autres, et, qui plus est, de soulager leur indigence ; ce qui est éminemment le fait d'un être supérieur. Ainsi se montrer miséricordieux est-il regardé comme le propre de Dieu, et c'est par là surtout que se manifeste sa toute-puissance* ».^[41]

38. Il est important de tirer les conséquences pastorales de l'enseignement conciliaire, qui recueille une ancienne conviction de l'Église. D'abord il faut dire que, dans l'annonce de l'Évangile, il est nécessaire de garder des proportions convenables. Ceci se reconnaît dans la fréquence avec laquelle sont mentionnés certains thèmes et dans les accents mis dans la prédication. Par exemple, si un curé durant une année liturgique parle dix fois sur la tempérance et seulement deux ou trois fois sur la charité ou sur la justice, il se produit une disproportion, par laquelle ces vertus, qui devraient être plus présentes dans la prédication et dans la catéchèse, sont précisément obscurcies. La même chose se passe quand on parle plus de la loi que de la grâce, plus de l'Église que de Jésus Christ, plus du Pape que de la Parole de Dieu.

39. Ainsi, comme le caractère organique entre les vertus empêche d'exclure l'une d'elles de l'idéal chrétien, aucune vérité n'est niée. Il ne faut pas mutiler l'intégralité du message de l'Évangile. En outre, chaque vérité se comprend mieux si on la met en relation avec la totalité harmonieuse du message chrétien, et dans ce contexte toutes les vérités ont leur importance et s'éclairent réciproquement. Quand la prédication est fidèle à l'Évangile, la centralité de certaines vérités se manifeste clairement et il en ressort avec clarté que la prédication morale chrétienne n'est pas une éthique stoïcienne(*), elle est plus qu'une ascèse, elle n'est pas une simple philosophie pratique ni un catalogue de péchés et d'erreurs. L'Évangile invite avant tout à répondre au Dieu qui nous aime et qui nous sauve, le reconnaissant dans les autres et sortant de nous-mêmes pour chercher le bien de tous. Cette invitation n'est obscurcie en aucune circonstance ! Toutes les vertus sont au service de cette réponse d'amour. Si cette invitation ne resplendit pas avec force et attrait, l'édifice moral de l'Église court le risque de devenir un château de cartes, et là se trouve notre pire danger. Car alors ce ne sera pas vraiment l'Évangile qu'on annonce, mais quelques accents doctrinaux ou moraux qui procèdent d'options idéologiques déterminées. Le message courra le risque de perdre sa fraîcheur et de ne plus avoir « *le parfum de l'Évangile* ».

IV. La mission qui s'incarne dans les limites humaines

40. L'Église qui est disciple-missionnaire, a besoin de croître dans son interprétation de la Parole révélée et dans sa compréhension de la vérité. La tâche des exégètes et des théologiens aide à « *mûrir le jugement de l'Église* ».^[42] D'une autre façon les autres sciences le font aussi. Se référant aux sciences sociales, par exemple, Jean-Paul II a dit que l'Église prête attention à leurs contributions « *pour tirer des indications concrètes qui l'aident à remplir sa mission de Magistère* ».^[43] En outre, au sein de l'Église, il y a d'innombrables questions autour desquelles on recherche et on réfléchit avec une grande liberté. Les diverses lignes de pensée philosophique, théologique et pastorale, si elles se laissent harmoniser par l'Esprit dans le respect et dans l'amour, peuvent faire croître l'Église, en ce qu'elles aident à mieux expliciter le très riche trésor de la Parole. À ceux qui rêvent une doctrine monolithique défendue par tous sans nuances, cela peut sembler une dispersion imparfaite. Mais la réalité est que cette variété aide à manifester et à mieux développer les divers aspects de la richesse inépuisable de l'Évangile.^[44]

41. En même temps, les énormes et rapides changements culturels demandent que nous prêtions une constante attention pour chercher à exprimer la vérité de toujours dans un [14]

langage qui permette de reconnaître sa permanente nouveauté. Car, dans le dépôt de la doctrine chrétienne « *une chose est la substance [...] et une autre la manière de formuler son expression* ». ^[145] Parfois, en écoutant un langage complètement orthodoxe, celui que les fidèles reçoivent, à cause du langage qu'ils utilisent et comprennent, c'est quelque chose qui ne correspond pas au véritable Évangile de Jésus Christ. Avec la sainte intention de leur communiquer la vérité sur Dieu et sur l'être humain, en certaines occasions, nous leur donnons un faux dieu ou un idéal humain qui n'est pas vraiment chrétien. De cette façon, nous sommes fidèles à une formulation mais nous ne transmettons pas la substance. C'est le risque le plus grave. Rappelons-nous que « *l'expression de la vérité peut avoir des formes multiples, et la rénovation des formes d'expression devient nécessaire pour transmettre à l'homme d'aujourd'hui le message évangélique dans son sens immuable (*)* ». ^[146]

42. Ceci a une grande importance dans l'annonce de l'Évangile, si nous avons vraiment à cœur de faire mieux percevoir sa beauté et de la faire accueillir par tous. De toute façon, nous ne pourrions jamais rendre les enseignements de l'Église comme quelque chose de facilement compréhensible et d'heureusement apprécié par tous. La foi conserve toujours un aspect de croix, elle conserve quelque obscurité qui n'enlève pas la fermeté à son adhésion. Il y a des choses qui se comprennent et s'apprécient seulement à partir de cette adhésion qui est sœur de l'amour, au-delà de la clarté avec laquelle on peut en saisir les raisons et les arguments. C'est pourquoi il faut rappeler que tout enseignement de la doctrine doit se situer dans l'attitude évangélisatrice qui éveille l'adhésion du cœur avec la proximité, l'amour et le témoignage.

43. Dans son constant discernement, l'Église peut aussi arriver à reconnaître des usages propres qui ne sont pas directement liés au cœur de l'Évangile. Aujourd'hui, certains usages, très enracinés dans le cours de l'histoire, ne sont plus désormais interprétés de la même façon et leur message n'est pas habituellement perçu convenablement. Ils peuvent être beaux, cependant maintenant ils ne rendent pas le même service pour la transmission de l'Évangile. N'ayons pas peur de les revoir. De la même façon, il y a des normes ou des préceptes ecclésiastiques qui peuvent avoir été très efficaces à d'autres époques, mais qui n'ont plus la même force éducative comme canaux de vie. Saint Thomas d'Aquin soulignait que les préceptes donnés par le Christ et par les Apôtres au Peuple de Dieu « *sont très peu nombreux* ». ^[147] Citant saint Augustin, il notait qu'on doit exiger avec modération les préceptes ajoutés par l'Église postérieurement « *pour ne pas alourdir la vie aux fidèles* » et transformer notre religion en un esclavage, quand « *la miséricorde de Dieu a voulu qu'elle fût libre* ». ^[148] Cet avertissement, fait il y a plusieurs siècles, a une terrible actualité. Il devrait être un des critères à considérer au moment de penser une réforme de l'Église et de sa prédication qui permette réellement de parvenir à tous.

44. D'autre part, tant les pasteurs que tous les fidèles qui accompagnent leurs frères dans la foi ou sur un chemin d'ouverture à Dieu, ne peuvent pas oublier ce qu'enseigne le **Catéchisme de l'Église Catholique** avec beaucoup de clarté : « *L'imputabilité(*) et la responsabilité d'une action peuvent être diminuées voire supprimées par l'ignorance,*

[15]

l'inadvertance, la violence, la crainte, les habitudes, les affections immodérées et d'autres facteurs psychiques ou sociaux ». ^[149]

Par conséquent, sans diminuer la valeur de l'idéal évangélique, il faut accompagner avec miséricorde et patience les étapes possibles de croissance des personnes qui se construisent jour après jour. ^[150] Aux prêtres je rappelle que le confessionnal ne doit pas être une salle de torture mais le lieu de la miséricorde du Seigneur qui nous stimule à faire le bien qui est possible. Un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut être plus apprécié de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés. La consolation et l'aiguillon de l'amour salvifique de Dieu, qui œuvre mystérieusement en toute personne, au-delà de ses défauts et de ses chutes, doivent rejoindre chacun.

45. Nous voyons ainsi que l'engagement évangélisateur se situe dans les limites du langage et des circonstances. Il cherche toujours à mieux communiquer la vérité de l'Évangile dans un contexte déterminé, sans renoncer à la vérité, au bien et à la lumière qu'il peut apporter quand la perfection n'est pas possible. Un cœur missionnaire est conscient de ces limites et se fait « *faible avec les faibles [...] tout à tous* » (1 Corinthiens 9, 22). Jamais il ne se ferme, jamais il ne se replie sur ses propres sécurités, jamais il n'opte pour la rigidité auto-défensive. Il sait que lui-même doit croître dans la compréhension de l'Évangile et dans le discernement des sentiers de l'Esprit, et alors, il ne renonce pas au bien possible, même s'il court le risque de se salir avec la boue de la route.

V. Une mère au cœur ouvert

46. L'Église « *en sortie* » est une Église aux portes ouvertes. Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens. Souvent il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté sur le bord de la route. Parfois c'est être comme le père du fils prodigue, qui laisse les portes ouvertes pour qu'il puisse entrer sans difficultés quand il reviendra.

47. L'Église est appelée à être toujours la maison ouverte du Père. Un des signes concrets de cette ouverture est d'avoir partout des églises avec les portes ouvertes. De sorte que, si quelqu'un veut suivre une motion de l'Esprit et s'approcher pour chercher Dieu, il ne rencontre pas la froideur d'une porte close. Mais il y a d'autres portes qui ne doivent pas non plus se fermer. Tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté, et même les portes des sacrements ne devraient pas se fermer pour n'importe quelle raison. Ceci vaut surtout pour ce sacrement qui est « *la porte* », le Baptême. L'Eucharistie, même si elle constitue la plénitude de la vie sacramentelle, n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles. ^[151] Ces convictions ont aussi des conséquences pastorales que nous sommes appelés à considérer avec prudence et audace. Nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs. Mais l'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile.

48. Si l'Église entière assume ce dynamisme missionnaire, elle doit parvenir à tous, sans exception. Mais qui devrait-elle privilégier ? Quand quelqu'un lit l'Évangile, il trouve une **[16]**

orientation très claire : pas tant les amis et voisins riches, mais surtout les pauvres et les infirmes, ceux qui sont souvent méprisés et oubliés, « *ceux qui n'ont pas de quoi te le rendre* » (Luc 14, 14). Aucun doute ni aucune explication, qui affaiblissent ce message si clair, ne doivent subsister. Aujourd'hui et toujours, « *les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile* », [52] et l'évangélisation, adressée gratuitement à eux, est le signe du Royaume que Jésus est venu apporter. Il faut affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ne les laissons jamais seuls.

49. Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* » (Marc 6, 37).

Chapitre 2

Dans la crise de l'engagement communautaire

50. Avant de parler de certaines questions fondamentales relatives à l'action évangélisatrice, il convient de rappeler brièvement quel est le contexte dans lequel nous devons vivre et agir. Aujourd'hui, on a l'habitude de parler d'un « *excès de diagnostic* » qui n'est pas toujours accompagné de propositions qui apportent des solutions et qui soient réellement applicables. D'autre part, un regard purement sociologique, qui ait la prétention d'embrasser toute la réalité avec sa méthodologie d'une façon seulement hypothétiquement neutre et aseptisée ne nous servirait pas non plus. Ce que j'entends offrir va plutôt dans la ligne d'un *discernement évangélique*. C'est le regard du disciple-missionnaire qui « *est éclairé et affermi par l'Esprit Saint* ». [53]

51. Ce n'est pas la tâche du Pape de présenter une analyse détaillée et complète de la réalité contemporaine, mais j'exhorte toutes les communautés à avoir « *l'attention constamment éveillée aux signes des temps* ». [54] Il s'agit d'une responsabilité grave, puisque certaines réalités du temps présent, si elles ne trouvent pas de bonnes solutions, peuvent déclencher des processus de déshumanisation sur lesquels il est ensuite difficile de revenir. Il est opportun de clarifier ce qui peut être un fruit du Royaume et aussi ce qui nuit au projet de Dieu. Cela implique non seulement de reconnaître et d'interpréter les motions de l'esprit bon et de l'esprit mauvais, mais – et là se situe la chose décisive – de choisir celles de l'esprit bon et de repousser celles de l'esprit mauvais. Je donne pour supposées les différentes analyses qu'ont offertes les autres documents du Magistère universel, ainsi que celles proposées par les Épiscopeats régionaux et nationaux. Dans [17]

cette Exhortation, j'entends seulement m'arrêter brièvement, avec un regard pastoral, sur certains aspects de la réalité qui peuvent arrêter ou affaiblir les dynamiques du renouveau missionnaire de l'Église, soit parce qu'elles concernent la vie et la dignité du peuple de Dieu, soit parce qu'elles ont aussi une influence sur les sujets qui de façon plus directe font partie des institutions ecclésiales et remplissent des tâches d'évangélisation.

I. Quelques défis du monde actuel

52. L'humanité vit en ce moment un tournant historique que nous pouvons voir dans les progrès qui se produisent dans différents domaines. On doit louer les succès qui contribuent au bien-être des personnes, par exemple dans le cadre de la santé, de l'éducation et de la communication. Nous ne pouvons cependant pas oublier que la plus grande partie des hommes et des femmes de notre temps vivent une précarité quotidienne, aux conséquences funestes. Certaines pathologies augmentent. La crainte et la désespérance s'emparent du cœur de nombreuses personnes, jusque dans les pays dits riches. Fréquemment, la joie de vivre s'éteint, le manque de respect et la violence augmentent, la disparité sociale devient toujours plus évidente. Il faut lutter pour vivre et, souvent, pour vivre avec peu de dignité. Ce changement d'époque a été causé par des bonds énormes qui, en qualité, quantité, rapidité et accumulation, se vérifient dans le progrès scientifique, dans les innovations technologiques et dans leurs rapides applications aux divers domaines de la nature et de la vie. Nous sommes à l'ère de la connaissance et de l'information, sources de nouvelles formes d'un pouvoir très souvent anonyme.

Non à une économie de l'exclusion

53. De même que le commandement de « *ne pas tuer* » pose une limite claire pour assurer la valeur de la vie humaine, aujourd'hui, nous devons dire « *non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale* ». Une telle économie tue. Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée réduite à vivre dans la rue, meure de froid ne soit pas une nouvelle, tandis que la baisse de deux points en bourse en soit une. Voilà l'exclusion. On ne peut plus tolérer le fait que la nourriture se jette, quand il y a des personnes qui souffrent de la faim. C'est la disparité sociale. Aujourd'hui, tout entre dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort, où le puissant mange le plus faible. Comme conséquence de cette situation, de grandes masses de population se voient exclues et marginalisées : sans travail, sans perspectives, sans voies de sortie. On considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter. Nous avons mis en route la culture du « *déchet* » qui est même promue. Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau : avec l'exclusion reste touchée, dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit, du moment qu'en elle on ne se situe plus dans les bas-fonds, dans la périphérie, ou sans pouvoir, mais on est dehors. Les exclus ne sont pas des « *exploités* », mais des déchets, « *des restes* ».

54. Dans ce contexte, certains défendent encore les théories de la « *rechute favorable* », qui supposent que chaque croissance économique, favorisée par le libre marché, réussit à produire en soi une plus grande équité et inclusion sociale dans le monde. Cette opinion, qui n'a jamais été confirmée par les faits, exprime une confiance grossière et naïve dans la bonté de ceux qui détiennent le pouvoir économique et dans les mécanismes sacralisés du système économique dominant. En même temps, les exclus continuent à attendre. [18]

Pour pouvoir soutenir un style de vie qui exclut les autres, ou pour pouvoir s'enthousiasmer avec cet idéal égoïste, on a développé une mondialisation de l'indifférence. Presque sans nous en apercevoir, nous devenons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, nous ne pleurons plus devant le drame des autres, leur prêter attention ne nous intéresse pas, comme si tout nous était une responsabilité étrangère qui n'est pas de notre ressort. La culture du bien-être nous anesthésie et nous perdons notre calme si le marché offre quelque chose que nous n'avons pas encore acheté, tandis que toutes ces vies brisées par manque de possibilités nous semblent un simple spectacle qui ne nous trouble en aucune façon.

Non à la nouvelle idolâtrie de l'argent

55. Une des causes de cette situation se trouve dans la relation que nous avons établie avec l'argent, puisque nous acceptons paisiblement sa prédominance sur nous et sur nos sociétés. La crise financière que nous traversons nous fait oublier qu'elle a à son origine une crise anthropologique profonde : la négation du primat de l'être humain ! Nous avons créé de nouvelles idoles. L'adoration de l'antique veau d'or (cf. Exode 32, 1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain. La crise mondiale qui investit la finance et l'économie manifeste ses propres déséquilibres et, par-dessus tout, l'absence grave d'une orientation anthropologique qui réduit l'être humain à un seul de ses besoins : la consommation.

56. Alors que les gains d'un petit nombre s'accroissent exponentiellement, ceux de la majorité se situent d'une façon toujours plus éloignée du bien-être de cette heureuse minorité. Ce déséquilibre procède d'idéologies qui défendent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière. Par conséquent, ils nient le droit de contrôle des États chargés de veiller à la préservation du bien commun. Une nouvelle tyrannie invisible s'instaure, parfois virtuelle, qui impose ses lois et ses règles, de façon unilatérale et implacable. De plus, la dette et ses intérêts éloignent les pays des possibilités praticables par leur économie et les citoyens de leur pouvoir d'achat réel. S'ajoutent à tout cela une corruption ramifiée et une évasion fiscale égoïste qui ont atteint des dimensions mondiales. L'appétit du pouvoir et de l'avoir ne connaît pas de limites. Dans ce système, qui tend à tout phagocyter(*) dans le but d'accroître les bénéfices, tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue.

Non à l'argent qui gouverne au lieu de servir

57. Derrière ce comportement se cachent le refus de l'éthique et le refus de Dieu. Habituellement, on regarde l'éthique avec un certain mépris narquois. On la considère contreproductive, trop humaine, parce qu'elle relativise l'argent et le pouvoir. On la perçoit comme une menace, puisqu'elle condamne la manipulation et la dégradation de la personne. En définitive, l'éthique renvoie à un Dieu qui attend une réponse exigeante, qui se situe hors des catégories du marché. Pour celles-ci, si elles sont absolutisées, Dieu est incontrôlable, non-manipulable, voire dangereux, parce qu'il appelle l'être humain à sa pleine réalisation et à l'indépendance de toute sorte d'esclavage. L'éthique – une éthique non idéologisée – permet de créer un équilibre et un ordre social plus humain. En ce [19]

sens, j'exhorte les experts financiers et les gouvernants des différents pays à considérer les paroles d'un sage de l'antiquité : « *Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs* ». [55]

58. Une réforme financière qui n'ignore pas l'éthique demanderait un changement vigoureux d'attitude de la part des dirigeants politiques, que j'exhorte à affronter ce défi avec détermination et avec clairvoyance, sans ignorer, naturellement, la spécificité de chaque contexte. L'argent doit servir et non pas gouverner ! Le Pape aime tout le monde, riches et pauvres, mais il a le devoir, au nom du Christ, de rappeler que les riches doivent aider les pauvres, les respecter et les promouvoir. Je vous exhorte à la solidarité désintéressée et à un retour de l'économie et de la finance à une éthique en faveur de l'être humain.

Non à la disparité sociale qui engendre la violence

59. De nos jours, de toutes parts on demande une plus grande sécurité. Mais, tant que ne s'éliminent pas l'exclusion sociale et la disparité sociale, dans la société et entre les divers peuples, il sera impossible d'éradiquer la violence. On accuse les pauvres et les populations les plus pauvres de la violence, mais, sans égalité de chances, les différentes formes d'agression et de guerre trouveront un terrain fertile qui tôt ou tard provoquera l'explosion. Quand la société – locale, nationale ou mondiale – abandonne dans la périphérie une partie d'elle-même, il n'y a ni programmes politiques, ni forces de l'ordre ou d'*intelligence* qui puissent assurer sans fin la tranquillité. Cela n'arrive pas seulement parce que la disparité sociale provoque la réaction violente de ceux qui sont exclus du système, mais parce que le système social et économique est injuste à sa racine. De même que le bien tend à se communiquer, de même le mal auquel on consent, c'est-à-dire l'injustice, tend à répandre sa force nuisible et à démolir silencieusement les bases de tout système politique et social, quelle que soit sa solidité. Si toute action a des conséquences, un mal niché dans les structures d'une société comporte toujours un potentiel de dissolution et de mort. C'est le mal cristallisé dans les structures sociales injustes, dont on ne peut pas attendre un avenir meilleur. Nous sommes loin de ce qu'on appelle la "*fin de l'histoire*", puisque les conditions d'un développement durable et pacifique ne sont pas encore adéquatement implantées et réalisées.

60. Les mécanismes de l'économie actuelle promeuvent une exagération de la consommation, mais il résulte que l'esprit de consommation effréné, uni à la disparité sociale, dégrade doublement le tissu social. De cette manière, la disparité sociale engendre tôt ou tard une violence que la course aux armements ne résout ni résoudra jamais. Elle sert seulement à chercher à tromper ceux qui réclament une plus grande sécurité, comme si aujourd'hui nous ne savions pas que les armes et la répression violente, au lieu d'apporter des solutions, créent des conflits nouveaux et pires. Certains se satisfont simplement en accusant les pauvres et les pays pauvres de leurs maux, avec des généralisations indues, et prétendent trouver la solution dans une "*éducation*" qui les rassure et les transforme en êtres apprivoisés et inoffensifs. Cela devient encore plus irritant si ceux qui sont exclus voient croître ce cancer social qui est la corruption

profondément enracinée dans de nombreux pays – dans les gouvernements, dans l’entreprise et dans les institutions – quelle que soit l’idéologie politique des gouvernants.

Quelques défis culturels

61. Nous évangélisons aussi quand nous cherchons à affronter les différents défis qui peuvent se présenter.^[56] Parfois, ils se manifestent dans des attaques authentiques contre la liberté religieuse ou dans de nouvelles situations de persécutions des chrétiens qui, dans certains pays, ont atteint des niveaux alarmants de haine et de violence. Dans de nombreux endroits, il s’agit plutôt d’une indifférence relativiste diffuse, liée à la déception et à la crise des idéologies se présentant comme une réaction contre tout ce qui apparaît totalitaire. Cela ne porte pas préjudice seulement à l’Église, mais aussi à la vie sociale en général. Nous reconnaissons qu’une culture, où chacun veut être porteur de sa propre vérité subjective, rend difficile aux citoyens d’avoir l’envie de participer à un projet commun qui aille au-delà des intérêts et des désirs personnels.

62. Dans la culture dominante, la première place est occupée par ce qui est extérieur, immédiat, visible, rapide, superficiel, provisoire. Le réel laisse la place à l’apparence. En de nombreux pays, la mondialisation a provoqué une détérioration accélérée des racines culturelles, avec l’invasion de tendances appartenant à d’autres cultures, économiquement développées mais éthiquement affaiblies. C’est ainsi que se sont exprimés les Synodes des Évêques de différents continents. Les évêques africains, par exemple, reprenant l’Encyclique « *Sollicitudo rei socialis* », il y a quelques années, ont signalé que, souvent, on veut transformer les pays d’Afrique en simples « *pièces d’un mécanisme, en parties d’un engrenage gigantesque. Cela se vérifie souvent aussi dans le domaine des moyens de communication sociale qui, étant la plupart du temps gérés par des centres situés dans la partie Nord du monde, ne tiennent pas toujours un juste compte des priorités et des problèmes propres de ces pays et ne respectent pas leur physionomie culturelle* ». ^[57] De la même manière, les évêques d’Asie ont souligné « *les influences extérieures qui pèsent sur les cultures asiatiques. De nouveaux modes de comportement apparaissent par suite d’une exposition excessive aux médias [...] Il en résulte que les aspects négatifs des médias et des industries du spectacle menacent les valeurs traditionnelles* ». ^[58]

63. La foi catholique de nombreux peuples se trouve aujourd’hui devant le défi de la prolifération de nouveaux mouvements religieux, quelques-uns tendant au fondamentalisme et d’autres qui semblent proposer une spiritualité sans Dieu. Ceci, d’une part est le résultat d’une réaction humaine devant la société de consommation, matérialiste, individualiste, et, d’autre part, est le fait de profiter des carences de la population qui vit dans les périphéries et les zones appauvries, qui survit au milieu de grandes souffrances humaines, et qui cherche des solutions immédiates à ses propres besoins. Ces mouvements religieux, qui se caractérisent par leur subtile pénétration, viennent remplir, dans l’individualisme dominant, un vide laissé par le rationalisme qui sécularise. De plus, il faut reconnaître que, si une partie des personnes baptisées ne fait pas l’expérience de sa propre appartenance à l’Église, cela est peut-être dû aussi à certaines structures et à un climat peu accueillant dans quelques-unes de nos paroisses et communautés, ou à une attitude bureaucratique pour répondre aux problèmes, simples ou complexes, de la vie de nos peuples. En beaucoup d’endroits il y a une prédominance de l’aspect administratif **[21]**

sur l’aspect pastoral, comme aussi une sacramentalisation sans autres formes d’évangélisation.

64. Le processus de sécularisation tend à réduire la foi et l’Église au domaine privé et intime. De plus, avec la négation de toute transcendance, il a produit une déformation éthique croissante, un affaiblissement du sens du péché personnel et social, et une augmentation progressive du relativisme, qui donnent lieu à une désorientation généralisée, spécialement dans la phase de l’adolescence et de la jeunesse, très vulnérable aux changements. Comme l’observent bien les évêques des États-Unis d’Amérique, alors que l’Église insiste sur l’existence de normes morales objectives, valables pour tous, « *il y en a qui présentent cet enseignement comme injuste, voire opposé aux droits humains de base. Ces argumentations proviennent en général d’une forme de relativisme moral, qui s’unit, non sans raison, à une confiance dans les droits absolus des individus. Dans cette optique, on perçoit l’Église comme si elle portait un préjudice particulier, et comme si elle interférait avec la liberté individuelle* ». ^[59] Nous vivons dans une société de l’information qui nous sature sans discernement de données, toutes au même niveau, et qui finit par nous conduire à une terrible superficialité au moment d’aborder les questions morales. En conséquence, une éducation qui enseigne à penser de manière critique et qui offre un parcours de maturation dans les valeurs, est devenue nécessaire.

65. Malgré tout le courant séculariste qui envahit la société, en de nombreux pays, – même là où le christianisme est minoritaire – l’Église Catholique est une institution crédible devant l’opinion publique, fiable en tout ce qui concerne le domaine de la solidarité et de la préoccupation pour les plus nécessiteux. En bien des occasions, elle a servi de médiatrice pour favoriser la solution de problèmes qui concernent la paix, la concorde, l’environnement, la défense de la vie, les droits humains et civils, etc. Et combien est grande la contribution des écoles et des universités catholiques dans le monde entier ! Qu’il en soit ainsi est très positif. Mais quand nous mettons sur le tapis d’autres questions qui suscitent un moindre accueil public, il nous coûte de montrer que nous le faisons par fidélité aux mêmes convictions sur la dignité de la personne humaine et sur le bien commun.

66. La famille traverse une crise culturelle profonde, comme toutes les communautés et les liens sociaux. Dans le cas de la famille, la fragilité des liens devient particulièrement grave parce qu’il s’agit de la cellule fondamentale de la société, du lieu où l’on apprend à vivre ensemble dans la différence et à appartenir aux autres et où les parents transmettent la foi aux enfants. Le mariage tend à être vu comme une simple forme de gratification affective qui peut se constituer de n’importe quelle façon et se modifier selon la sensibilité de chacun. Mais la contribution indispensable du mariage à la société dépasse le niveau de l’émotivité et des nécessités contingentes du couple. Comme l’enseignent les évêques français, elle ne naît pas « *du sentiment amoureux, par définition éphémère, mais de la profondeur de l’engagement pris par les époux qui acceptent d’entrer dans une union de vie totale* ». ^[60]

67. L’individualisme post-moderne et mondialisé favorise un style de vie qui affaiblit le développement et la stabilité des liens entre les personnes, et qui dénature les liens familiaux. L’action pastorale doit montrer encore mieux que la relation avec notre Père exige et encourage une communion qui guérit, promeut et renforce les liens **[22]**

interpersonnels. Tandis que dans le monde, spécialement dans certains pays, réapparaissent diverses formes de guerre et de conflits, nous, les chrétiens, nous insistons sur la proposition de reconnaître l'autre, de soigner les blessures, de construire des ponts, de resserrer les relations et de nous aider « à porter les fardeaux les uns des autres » (Galates 6, 2). D'autre part, aujourd'hui, naissent de nombreuses formes d'associations pour défendre des droits et pour atteindre de nobles objectifs. De cette façon, se manifeste une soif de participation de nombreux citoyens qui veulent être artisans du progrès social et culturel.

Défis de l'inculturation de la foi

68. Le substrat chrétien de certains peuples – surtout occidentaux – est une réalité vivante. Nous trouvons là, surtout chez les personnes qui sont dans le besoin, une réserve morale qui garde les valeurs d'un authentique humanisme chrétien. Un regard de foi sur la réalité ne peut oublier de reconnaître ce que sème l'Esprit Saint. Cela signifierait ne pas avoir confiance dans son action libre et généreuse, penser qu'il n'y a pas d'authentiques valeurs chrétiennes là où une grande partie de la population a reçu le Baptême et exprime sa foi et sa solidarité fraternelle de multiples manières. Il faut reconnaître là beaucoup plus que des « *semences du Verbe* », étant donné qu'il s'agit d'une foi catholique authentique avec des modalités propres d'expressions et d'appartenance à l'Église. Il n'est pas bien d'ignorer l'importance décisive que revêt une culture marquée par la foi, parce que cette culture évangélisée, au-delà de ses limites, a beaucoup plus de ressources qu'une simple somme de croyants placés devant les attaques du sécularisme actuel. Une culture populaire évangélisée contient des valeurs de foi et de solidarité qui peuvent provoquer le développement d'une société plus juste et croyante, et possède une sagesse propre qu'il faut savoir reconnaître avec un regard plein de reconnaissance.

69. Le besoin d'évangéliser les cultures pour inculturer l'Évangile est impérieux. Dans les pays de tradition catholique, il s'agira d'accompagner, de prendre soin et de renforcer la richesse qui existe déjà, et dans les pays d'autres traditions religieuses ou profondément sécularisés, il s'agira de favoriser de nouveaux processus d'évangélisation de la culture, bien qu'ils supposent des projets à très long terme. Nous ne pouvons pas ignorer, toutefois, qu'il y a toujours un appel à la croissance. Chaque culture et chaque groupe social a besoin de purification et de maturation. Dans le cas de culture populaire de populations catholiques, nous pouvons reconnaître certaines faiblesses qui doivent encore être guéries par l'Évangile : le machisme(*), l'alcoolisme, la violence domestique, une faible participation à l'Eucharistie, les croyances fatalistes ou superstitieuses qui font recourir à la sorcellerie, etc. Mais c'est vraiment la piété populaire qui est le meilleur point de départ pour les guérir et les libérer.

70. Il est aussi vrai que parfois, plus que sur l'impulsion de la piété chrétienne, l'accent est mis sur les formes extérieures de traditions de certains groupes, ou d'hypothétiques révélations privées considérées comme indiscutables. Il existe un certain christianisme fait de dévotions, précisément d'une manière individuelle et sentimentale de vivre la foi, qui ne correspond pas en réalité à une authentique « *piété populaire* ». Certains encouragent ces expressions sans se préoccuper de la promotion sociale et de la formation des fidèles, et en certains cas, ils le font pour obtenir des bénéfices économiques ou quelque pouvoir **[23]**

sur les autres. Nous ne pouvons pas non plus ignorer que, au cours des dernières décennies, une rupture s'est produite dans la transmission de la foi chrétienne entre les générations dans le peuple catholique. Il est incontestable que beaucoup se sentent déçus et cessent de s'identifier avec la tradition catholique, que le nombre des parents qui ne baptisent pas leurs enfants et ne leur apprennent pas à prier augmente, et qu'il y a un certain exode vers d'autres communautés de foi. Certaines causes de cette rupture sont : le manque d'espaces de dialogue en famille, l'influence des moyens de communication, le subjectivisme relativiste, l'esprit de consommation effréné que stimule le marché, le manque d'accompagnement pastoral des plus pauvres, l'absence d'un accueil cordial dans nos institutions et notre difficulté à recréer l'adhésion mystique de la foi dans un scénario religieux pluriel.

Défis des cultures urbaines

71. La nouvelle Jérusalem, la Cité sainte (Apocalypse 21, 2-4) est le but vers lequel l'humanité tout entière est en marche. Il est intéressant que la révélation nous dise que la plénitude de l'humanité et de l'histoire se réalise dans une ville. Nous avons besoin de reconnaître la ville à partir d'un regard contemplatif, c'est-à-dire un regard de foi qui découvre ce Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, sur ses places. La présence de Dieu accompagne la recherche sincère que des personnes et des groupes accomplissent pour trouver appui et sens à leur vie. Dieu vit parmi les citoyens qui promeuvent la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité, de justice. Cette présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée. Dieu ne se cache pas à ceux qui le cherchent d'un cœur sincère, bien qu'ils le fassent à tâtons, de manière imprécise et diffuse.

72. Dans la ville, l'aspect religieux trouve une médiation à travers différents styles de vie, des coutumes associées à un sens du temps, du territoire et des relations qui diffère du style des populations rurales. Dans la vie quotidienne, les citoyens luttent très souvent pour survivre et, dans cette lutte, se cache un sens profond de l'existence qui implique habituellement aussi un profond sens religieux. Nous devons le considérer pour obtenir un dialogue comme celui que le Seigneur réalisa avec la Samaritaine, près du puits, où elle cherchait à éteindre sa soif (cf. Jean 4, 7-26).

73. De nouvelles cultures continuent à naître dans ces énormes géographies humaines où le chrétien n'a plus l'habitude d'être promoteur ou générateur de sens, mais reçoit d'elles d'autres langages, symboles, messages et paradigmes qui offrent de nouvelles orientations de vie, souvent en opposition avec l'Évangile de Jésus. Une culture inédite palpite et se projette dans la ville. Le Synode a constaté qu'aujourd'hui, les transformations de ces grandes aires et la culture qu'elles expriment sont un lieu privilégié de la nouvelle évangélisation.^[61] Cela demande d'imaginer des espaces de prière et de communion avec des caractéristiques innovantes, plus attirantes et significatives pour les populations urbaines. Les milieux ruraux, à cause de l'influence des moyens de communications de masse, ne sont pas étrangers à ces transformations culturelles qui opèrent aussi des mutations significatives dans leurs manières de vivre.

74. Une évangélisation qui éclaire les nouvelles manières de se mettre en relation avec Dieu, avec les autres et avec l'environnement, et qui suscite les valeurs fondamentales **[24]**

devient nécessaire. Il est indispensable d'arriver là où se forment les nouveaux récits et paradigmes, d'atteindre avec la Parole de Jésus les éléments centraux les plus profonds de l'âme de la ville. Il ne faut pas oublier que la ville est un milieu multiculturel. Dans les grandes villes, on peut observer un tissu conjonctif où des groupes de personnes partagent les mêmes modalités d'imaginer la vie et des imaginaires semblables, et se constituent en nouveaux secteurs humains, en territoires culturels, en villes invisibles. Des formes culturelles variées cohabitent de fait, mais exercent souvent des pratiques de ségrégation et de violence. L'Église est appelée à se mettre au service d'un dialogue difficile. D'autre part, il y a des citoyens qui obtiennent des moyens adéquats pour le développement de leur vie personnelle et familiale, mais il y a un très grand nombre de "non citoyens", des "citoyens à moitié" ou des "restes urbains". La ville produit une sorte d'ambivalence permanente, parce que, tandis qu'elle offre à ses citoyens d'innombrables possibilités, de nombreuses difficultés apparaissent pour le plein développement de la vie de beaucoup. Ces contradictions provoquent des souffrances déchirantes. Dans de nombreuses parties du monde, les villes sont des scènes de protestation de masse où des milliers d'habitants réclament liberté, participation, justice et différentes revendications qui, si elles ne sont pas convenablement interprétées, ne peuvent être réduites au silence par la force.

75. Nous ne pouvons ignorer que dans les villes le trafic de drogue et de personnes, l'abus et l'exploitation de mineurs, l'abandon des personnes âgées et malades, diverses formes de corruption et de criminalité augmentent facilement. En même temps, ce qui pourrait être un précieux espace de rencontre et de solidarité, se transforme souvent en lieu de fuite et de méfiance réciproque. Les maisons et les quartiers se construisent davantage pour isoler et protéger que pour relier et intégrer. La proclamation de l'Évangile sera une base pour rétablir la dignité de la vie humaine dans ces contextes, parce que Jésus veut répandre dans les villes la vie en abondance (cf. Jean 10, 10). Le sens unitaire et complet de la vie humaine que l'Évangile propose est le meilleur remède aux maux de la ville, bien que nous devons considérer qu'un programme et un style uniforme et rigide d'évangélisation ne sont pas adaptés à cette réalité. Mais vivre jusqu'au bout ce qui est humain et s'introduire au cœur des défis comme ferment de témoignage, dans n'importe quelle culture, dans n'importe quelle ville, perfectionne le chrétien et féconde la ville.

II. Tentations des agents pastoraux

76. J'éprouve une immense gratitude pour l'engagement de toutes les personnes qui travaillent dans l'Église. Je ne veux pas m'arrêter maintenant à exposer les activités des différents agents pastoraux, des évêques jusqu'au plus humble et caché des services ecclésiaux. Je préférerais plutôt réfléchir sur les défis que, tous, ils doivent affronter actuellement dans le contexte de la culture mondialisée. Cependant, je dois dire en premier lieu et en toute justice, que l'apport de l'Église dans le monde actuel est immense. Notre douleur et notre honte pour les péchés de certains des membres de l'Église, et aussi pour les nôtres, ne doivent pas faire oublier tous les chrétiens qui donnent leur vie par amour : ils aident beaucoup de personnes à se soigner ou à mourir en paix dans des hôpitaux précaires, accompagnent les personnes devenues esclaves de différentes dépendances dans les lieux les plus pauvres de la terre, se dépensent dans l'éducation des enfants et des jeunes, prennent soin des personnes âgées abandonnées de tous, cherchent à **[25]**

communiquer des valeurs dans des milieux hostiles, se dévouent autrement de différentes manières qui montrent l'amour immense pour l'humanité que le Dieu fait homme nous inspire. Je rends grâce pour le bel exemple que me donnent beaucoup de chrétiens qui offrent leur vie et leur temps avec joie. Ce témoignage me fait beaucoup de bien et me soutient dans mon aspiration personnelle à dépasser l'égoïsme pour me donner davantage.

77. Malgré cela, comme enfants de cette époque, nous sommes tous de quelque façon sous l'influence de la culture actuelle mondialisée qui, même en nous présentant des valeurs et de nouvelles possibilités, peut aussi nous limiter, nous conditionner et jusqu'à nous rendre malades. Je reconnais que nous avons besoin de créer des espaces adaptés pour motiver et régénérer les agents pastoraux, « *des lieux où ressourcer sa foi en Jésus crucifié et ressuscité, où partager ses questions les plus profondes et les préoccupations quotidiennes, où faire en profondeur et avec des critères évangéliques le discernement sur sa propre existence et expérience, afin d'orienter vers le bien et le beau ses choix individuels et sociaux* ». **[62]** En même temps, je désire attirer l'attention sur certaines tentations qui aujourd'hui atteignent spécialement les agents pastoraux.

Oui au défi d'une spiritualité missionnaire

78. Aujourd'hui, on peut rencontrer chez beaucoup d'agents pastoraux, y compris des personnes consacrées, une préoccupation exagérée pour les espaces personnels d'autonomie et de détente, qui les conduit à vivre leurs tâches comme un simple appendice de la vie, comme si elles ne faisaient pas partie de leur identité. En même temps, la vie spirituelle se confond avec des moments religieux qui offrent un certain soulagement, mais qui ne nourrissent pas la rencontre avec les autres, l'engagement dans le monde, la passion pour l'évangélisation. Ainsi, on peut trouver chez beaucoup d'agents de l'évangélisation, bien qu'ils prient, une accentuation de *l'individualisme*, une *crise d'identité* et une *baisse de ferveur*. Ce sont trois maux qui se nourrissent l'un l'autre.

79. La culture médiatique et quelques milieux intellectuels transmettent parfois une défiance marquée par rapport au message de l'Église, et un certain désenchantement. Comme conséquence, beaucoup d'agents pastoraux, même s'ils prient, développent une sorte de complexe d'infériorité, qui les conduit à relativiser ou à occulter leur identité chrétienne et leurs convictions. Un cercle vicieux se forme alors, puisqu'ainsi ils ne sont pas heureux de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font, ils ne se sentent pas identifiés à la mission évangélisatrice, et cela affaiblit l'engagement. Ils finissent par étouffer la joie de la mission par une espèce d'obsession pour être comme tous les autres et pour avoir ce que les autres possèdent. De cette façon, la tâche de l'évangélisation devient forcée et ils lui consacrent peu d'efforts et un temps très limité.

80. Au-delà d'un style spirituel ou de la ligne particulière de pensée qu'ils peuvent avoir, un relativisme encore plus dangereux que le relativisme doctrinal se développe chez les agents pastoraux. Il a à voir avec les choix plus profonds et sincères qui déterminent une forme de vie. Ce relativisme pratique consiste à agir comme si Dieu n'existait pas, à décider comme si les pauvres n'existaient pas, à rêver comme si les autres n'existaient pas, à travailler comme si tous ceux qui n'avaient pas reçu l'annonce n'existaient pas. Il faut souligner le fait que, même celui qui apparemment dispose de solides convictions doctrinales et spirituelles, tombe souvent dans un style de vie qui porte à s'attacher à **[26]**

des sécurités économiques, ou à des espaces de pouvoir et de gloire humaine qu'il se procure de n'importe quelle manière, au lieu de donner sa vie pour les autres dans la mission. Ne nous laissons pas voler l'enthousiasme missionnaire !

Non à l'acédie(*) égoïste

81. Quand nous avons davantage besoin d'un dynamisme missionnaire qui apporte sel et lumière au monde, beaucoup de laïcs craignent que quelqu'un les invite à réaliser une tâche apostolique, et cherchent à fuir tout engagement qui pourrait leur ôter leur temps libre. Aujourd'hui, par exemple, il est devenu très difficile de trouver des catéchistes formés pour les paroisses et qui persévèrent dans leur tâche durant plusieurs années. Mais quelque chose de semblable arrive avec les prêtres, qui se préoccupent avec obsession de leur temps personnel. Fréquemment, cela est dû au fait que les personnes éprouvent le besoin impérieux de préserver leurs espaces d'autonomie, comme si un engagement d'évangélisation était un venin dangereux au lieu d'être une réponse joyeuse à l'amour de Dieu qui nous convoque à la mission et nous rend complets et féconds. Certaines personnes font de la résistance pour éprouver jusqu'au bout le goût de la mission et restent enveloppées dans une acédie paralysante.

82. Le problème n'est pas toujours l'excès d'activité, mais ce sont surtout les activités mal vécues, sans les motivations appropriées, sans une spiritualité qui imprègne l'action et la rende désirable. De là découle que les devoirs fatiguent démesurément et parfois nous tombons malades. Il ne s'agit pas d'une fatigue sereine, mais tendue, pénible, insatisfaite, et en définitive non acceptée. Cette acédie pastorale peut avoir différentes origines. Certains y tombent parce qu'ils conduisent des projets irréalisables et ne vivent pas volontiers celui qu'ils pourraient faire tranquillement. D'autres, parce qu'ils n'acceptent pas l'évolution difficile des processus et veulent que tout tombe du ciel. D'autres, parce qu'ils s'attachent à certains projets et à des rêves de succès cultivés par leur vanité. D'autres pour avoir perdu le contact réel avec les gens, dans une dépersonnalisation de la pastorale qui porte à donner une plus grande attention à l'organisation qu'aux personnes, si bien que le *"tableau de marche"* les enthousiasme plus que la marche elle-même. D'autres tombent dans l'acédie parce qu'ils ne savent pas attendre, ils veulent dominer le rythme de la vie. L'impatience d'aujourd'hui d'arriver à des résultats immédiats fait que les agents pastoraux n'acceptent pas facilement le sens de certaines contradictions, un échec apparent, une critique, une croix.

83. Ainsi prend forme la plus grande menace, *« c'est le triste pragmatisme de la vie quotidienne de l'Église, dans lequel apparemment tout arrive normalement, alors qu'en réalité, la foi s'affaiblit et dégénère dans la mesquinerie »*.^[63] La psychologie de la tombe, qui transforme peu à peu les chrétiens en momies de musée, se développe. Déçus par la réalité, par l'Église ou par eux-mêmes, ils vivent la tentation constante de s'attacher à une tristesse douceâtre, sans espérance, qui envahit leur cœur comme *« le plus précieux des élixirs du démon »*.^[64] Appelés à éclairer et à communiquer la vie, ils se laissent finalement séduire par des choses qui engendrent seulement obscurité et lassitude intérieure, et qui affaiblissent le dynamisme apostolique. Pour tout cela je me permets d'insister : ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation !

Non au pessimisme stérile

84. La joie de l'Évangile est celle que rien et personne ne pourra jamais enlever (cf. Jean 16, 22 : *« Vous aussi, maintenant vous voilà tristes; mais je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera. »*). Les maux de notre monde – et ceux de l'Église – ne devraient pas être des excuses pour réduire notre engagement et notre ferveur. Prenons-les comme des défis pour croître. En outre, le regard de foi est capable de reconnaître la lumière que l'Esprit Saint répand toujours dans l'obscurité, sans oublier que *« là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé »* (Romains 5, 20). Notre foi est appelée à voir que l'eau peut être transformée en vin, et à découvrir le grain qui grandit au milieu de l'ivraie. À cinquante ans du **Concile Vatican II**, même si nous éprouvons de la douleur pour les misères de notre époque et même si nous sommes loin des optimismes naïfs, le plus grand réalisme ne doit signifier ni une confiance moindre en l'Esprit ni une moindre générosité. En ce sens, nous pouvons écouter de nouveau les paroles du bienheureux **Jean XXIII**, en ce jour mémorable du 11 octobre 1962 : *« Il arrive souvent que (...) nos oreilles soient offensées en apprenant ce que disent certains qui, bien qu'enflammés de zèle religieux, manquent de justesse de jugement et de pondération dans leur façon de voir les choses. Dans la situation actuelle de la société, ils ne voient que ruines et calamités (...) Il nous semble nécessaire de dire notre complet désaccord avec ces prophètes de malheur, qui annoncent toujours des catastrophes, comme si le monde était près de sa fin. Dans le cours actuel des événements, alors que la société humaine semble à un tournant, il vaut mieux reconnaître les desseins mystérieux de la Providence divine qui, à travers la succession des temps et les travaux des hommes, la plupart du temps contre toute attente, atteignent leur fin et disposent tout avec sagesse pour le bien de l'Église, même les événements contraires »*.^[65]

85. Une des plus sérieuses tentations qui étouffent la ferveur et l'audace est le sens de l'échec, qui nous transforme en pessimistes mécontents et déçus au visage assombri. Personne ne peut engager une bataille si auparavant il n'espère pas pleinement la victoire. Celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents. Même si c'est avec une douloureuse prise de conscience de ses propres limites, il faut avancer sans se tenir pour battu, et se rappeler ce qu'a dit le Seigneur à saint Paul : *«Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse»* (2 Corinthiens 12, 9). Le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal. Le mauvais esprit de l'échec est frère de la tentation de séparer prématurément le grain de l'ivraie, produit d'un manque de confiance anxieux et égocentrique.

86. Il est évident que s'est produite dans certaines régions une *"désertification"* spirituelle, fruit du projet de sociétés qui veulent se construire sans Dieu ou qui détruisent leurs racines chrétiennes. Là *« le monde chrétien devient stérile, et s'épuise comme une terre surexploitée, qui se transforme en sable »*.^[66] Dans d'autres pays, la violente résistance au christianisme oblige les chrétiens à vivre leur foi presque en cachette dans le pays qu'ils aiment. C'est une autre forme très douloureuse de désert. Même sa propre famille ou son propre milieu de travail peuvent être cet environnement aride où on doit conserver la foi et chercher à la répandre. Mais *« c'est justement à partir de l'expérience de ce désert, de [28]*

ce vide, que nous pouvons découvrir de nouveau la joie de croire, son importance vitale pour nous, les hommes et les femmes. Dans le désert, on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre ; ainsi dans le monde contemporain les signes de la soif de Dieu, du sens ultime de la vie, sont innombrables bien que souvent exprimés de façon implicite ou négative. Et, dans le désert, il faut surtout des personnes de foi qui, par l'exemple de leur vie, montrent le chemin vers la Terre promise et ainsi tiennent en éveil l'espérance

». [167] Dans tous les cas, en pareilles circonstances, nous sommes appelés à être des personnes-amphores pour donner à boire aux autres. Parfois, l'amphore se transforme en une lourde croix, mais c'est justement sur la Croix que le Seigneur, transpercé, s'est donné à nous comme source d'eau vive. Ne nous laissons pas voler l'espérance !

Oui aux relations nouvelles engendrées par Jésus Christ

87. De nos jours, alors que les réseaux et les instruments de la communication humaine ont atteint un niveau de développement inédit, nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la "mystique" de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage. Ainsi, les plus grandes possibilités de communication se transformeront en plus grandes possibilités de rencontre et de solidarité entre tous. Si nous pouvions suivre ce chemin, ce serait une très bonne chose, très régénératrice, très libératrice, très génératrice d'espérance ! Sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien. S'enfermer sur soi-même signifie goûter au venin amer de l'immanence(*), et en tout choix égoïste que nous faisons, l'humanité aura le dessous.

88. L'idéal chrétien invitera toujours à dépasser le soupçon, le manque de confiance permanent, la peur d'être envahi, les comportements défensifs que le monde actuel nous impose. Beaucoup essaient de fuir les autres pour une vie privée confortable, ou pour le cercle restreint des plus intimes, et renoncent au réalisme de la dimension sociale de l'Évangile. Car, de même que certains voudraient un Christ purement spirituel, sans chair ni croix, de même ils visent des relations interpersonnelles seulement à travers des appareils sophistiqués, des écrans et des systèmes qu'on peut mettre en marche et arrêter sur commande. Pendant ce temps-là l'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps. La foi authentique dans le Fils de Dieu fait chair est inséparable du don de soi, de l'appartenance à la communauté, du service, de la réconciliation avec la chair des autres. Dans son incarnation, le Fils de Dieu nous a invités à la révolution de la tendresse.

89. L'isolement, qui est une forme de l'immanentisme, peut s'exprimer dans une fausse autonomie qui exclut Dieu et qui pourtant peut aussi trouver dans le religieux une forme d'esprit de consommation spirituelle à la portée de son individualisme maladif. Le retour au sacré et la recherche spirituelle qui caractérisent notre époque, sont des phénomènes ambigus. Mais plus que l'athéisme, aujourd'hui nous sommes face au défi de répondre adéquatement à la soif de Dieu de beaucoup de personnes, afin qu'elles ne cherchent pas à l'assouvir avec des propositions aliénantes ou avec un Jésus Christ sans chair et sans un engagement avec l'autre. Si elles ne trouvent pas dans l'Église une spiritualité qui les [29]

guérissent, les libèrent, les comblent de vie et de paix et les appelle en même temps à la communion solidaire et à la fécondité missionnaire, elles finiront par être trompées par des propositions qui n'humanisent pas ni ne rendent gloire à Dieu.

90. Les formes propres à la religiosité populaire sont incarnées, parce qu'elles sont nées de l'incarnation de la foi chrétienne dans une culture populaire. Pour cela même, elles incluent une relation personnelle, non pas avec des énergies qui harmonisent mais avec Dieu, avec Jésus Christ, avec Marie, avec un saint. Ils ont un corps, ils ont des visages. Les formes propres à la religiosité populaire sont adaptées pour nourrir des potentialités relationnelles et non pas tant des fuites individualistes. En d'autres secteurs de nos sociétés grandit l'engouement pour diverses formes de "spiritualité du bien-être" sans communauté, pour une "théologie de la prospérité" sans engagements fraternels, ou pour des expériences subjectives sans visage, qui se réduisent à une recherche intérieure immanentiste.

91. Un défi important est de montrer que la solution ne consistera jamais dans la fuite d'une relation personnelle et engagée avec Dieu, et qui nous engage en même temps avec les autres. C'est ce qui se passe aujourd'hui quand les croyants font en sorte de se cacher et de se soustraire au regard des autres, et quand subtilement ils s'enfuient d'un lieu à l'autre ou d'une tâche à l'autre, sans créer des liens profonds et stables : « *Imaginatio locorum et mutatio multos fefellit* ». [168] C'est un faux remède qui rend malade le cœur et parfois le corps. Il est nécessaire d'aider à reconnaître que l'unique voie consiste dans le fait d'apprendre à rencontrer les autres en adoptant le comportement juste, en les appréciant et en les acceptant comme des compagnons de route, sans résistances intérieures. Mieux encore, il s'agit d'apprendre à découvrir Jésus dans le visage des autres, dans leur voix, dans leurs demandes. C'est aussi apprendre à souffrir en embrassant Jésus crucifié quand nous subissons des agressions injustes ou des ingratitude, sans jamais nous lasser de choisir la fraternité. [169]

92. Il y a là la vraie guérison, du moment que notre façon d'être en relation avec les autres, en nous guérissant réellement au lieu de nous rendre malade, est une fraternité mystique, contemplative, qui sait regarder la grandeur sacrée du prochain, découvrir Dieu en chaque être humain, qui sait supporter les désagréments du vivre ensemble en s'accrochant à l'amour de Dieu, qui sait ouvrir le cœur à l'amour divin pour chercher le bonheur des autres comme le fait leur Père qui est bon. En cette époque précisément, et aussi là où se trouve un « *petit troupeau* » (Luc 12, 32 : « *Sois sans crainte car votre Père s'est complu à vous donner le Royaume.* »), les disciples du Seigneur sont appelés à vivre comme une communauté qui soit sel de la terre et lumière du monde (cf. Matthieu 5, 13-16 : « *Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.* »). Ils sont appelés à témoigner de leur appartenance évangélique de façon toujours nouvelle. [170] Ne nous laissons pas voler la communauté ! [30]

Non à la mondanité spirituelle

93. La mondanité spirituelle, qui se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour de l'Église, consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien-être personnel. C'est ce que le Seigneur reprochait aux pharisiens : « *Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ?* » (Jean 5, 44). Il s'agit d'une manière subtile de rechercher « *ses propres intérêts, non ceux de Jésus Christ* » (Philippiens 2, 21). Elle prend de nombreuses formes, suivant le type de personne et la circonstance dans laquelle elle s'insinue. Du moment qu'elle est liée à la recherche de l'apparence, elle ne s'accompagne pas toujours de péchés publics, et, extérieurement, tout semble correct. Mais si elle envahissait l'Église, « *elle serait infiniment plus désastreuse qu'une quelconque autre mondanité simplement morale* ». [71]

94. Cette mondanité peut s'alimenter spécialement de deux manières profondément liées entre elles. L'une est l'attrait du gnosticisme, une foi renfermée dans le subjectivisme, où seule compte une expérience déterminée ou une série de raisonnements et de connaissances que l'on considère comme pouvant reconforter et éclairer, mais où le sujet reste en définitive fermé dans l'immanence de sa propre raison ou de ses sentiments. L'autre est le néo-pélagianisme autoréférentiel et prométhéen de ceux qui, en définitive, font confiance uniquement à leurs propres forces et se sentent supérieurs aux autres parce qu'ils observent des normes déterminées ou parce qu'ils sont inébranlablement fidèles à un certain style catholique justement propre au passé. C'est une présumée sécurité doctrinale ou disciplinaire qui donne lieu à un élitisme narcissique et autoritaire, où, au lieu d'évangéliser, on analyse et classe les autres, et, au lieu de faciliter l'accès à la grâce, les énergies s'usent dans le contrôle. Dans les deux cas, ni Jésus Christ, ni les autres n'intéressent vraiment. Ce sont les manifestations d'un immanentisme anthropocentrique. Il n'est pas possible d'imaginer que de ces formes réductrices de christianisme, puisse surgir un authentique dynamisme évangéliste.

95. Cette obscure mondanité se manifeste par de nombreuses attitudes apparemment opposées mais avec la même prétention de « *dominer l'espace de l'Église* ». Dans certaines d'entre elles on note un soin ostentatoire de la liturgie, de la doctrine ou du prestige de l'Église, mais sans que la réelle insertion de l'Évangile dans le Peuple de Dieu et dans les besoins concrets de l'histoire ne les préoccupe. De cette façon la vie de l'Église se transforme en une pièce de musée, ou devient la propriété d'un petit nombre. Dans d'autres, la même mondanité spirituelle se cache derrière la fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques, ou dans une vaine gloire liée à la gestion d'affaires pratiques, ou dans une attraction vers les dynamiques d'auto-estime et de réalisation autoréférentielle. Elle peut aussi se traduire par diverses manières de se montrer soi-même engagé dans une intense vie sociale, remplie de voyages, de réunions, de dîners, de réceptions. Ou bien elle s'exerce par un fonctionnalisme de manager, chargé de statistiques, de planifications, d'évaluations, où le principal bénéficiaire n'est pas le Peuple de Dieu mais plutôt l'Église en tant qu'organisation. Dans tous les cas, elle est privée du sceau du Christ incarné, crucifié et ressuscité, elle se renferme en groupes d'élites, elle ne va pas réellement à la recherche de ceux qui sont loin, ni des immenses multitudes [31]

assoiffées du Christ. Il n'y a plus de ferveur évangélique, mais la fausse jouissance d'une autosatisfaction égocentrique.

96. Dans ce contexte, se nourrit la vaine gloire de ceux qui se contentent d'avoir quelque pouvoir et qui préfèrent être des généraux d'armées défaites plutôt que de simples soldats d'un escadron qui continue à combattre. Combien de fois rêvons-nous de plans apostoliques, expansionnistes, méticuleux et bien dessinés, typiques des généraux défaits ! Ainsi nous renions notre histoire d'Église, qui est glorieuse en tant qu'elle est histoire de sacrifices, d'espérance, de lutte quotidienne, de vie dépensée dans le service, de constance dans le travail pénible, parce que tout travail est accompli à la « *sueur de notre front* ». À l'inverse, nous nous attardons comme des vaniteux qui disent ce « *qu'on devrait faire* » – le péché du « *on devrait faire* » – comme des maîtres spirituels et des experts en pastorale qui donnent des instructions tout en restant au dehors. Nous entretenons sans fin notre imagination et nous perdons le contact avec la réalité douloureuse de notre peuple fidèle.

97. Celui qui est tombé dans cette mondanité regarde de haut et de loin, il refuse la prophétie des frères, il élimine celui qui lui fait une demande, il fait ressortir continuellement les erreurs des autres et est obsédé par l'apparence. Il a réduit la référence du cœur à l'horizon fermé de son immanence et de ses intérêts et, en conséquence, il n'apprend rien de ses propres péchés et n'est pas authentiquement ouvert au pardon. C'est une terrible corruption sous l'apparence du bien. Il faut l'éviter en mettant l'Église en mouvement de sortie de soi, de mission centrée en Jésus Christ, d'engagement envers les pauvres. Que Dieu nous libère d'une Église mondaine sous des drapés spirituels et pastoraux ! Cette mondanité asphyxiante se guérit en savourant l'air pur du Saint-Esprit, qui nous libère de rester centrés sur nous-mêmes, cachés derrière une apparence religieuse vide de Dieu. Ne nous laissons pas voler l'Évangile !

Non à la guerre entre nous

98. À l'intérieur du Peuple de Dieu et dans les diverses communautés, que de guerres ! Dans le quartier, sur le lieu de travail, que de guerres par envies et jalousies, et aussi entre chrétiens ! La mondanité spirituelle porte certains chrétiens à être en guerre contre d'autres chrétiens qui font obstacle à leur recherche de pouvoir, de prestige, de plaisir ou de sécurité économique. De plus, certains cessent de vivre une appartenance cordiale à l'Église, pour nourrir un esprit de controverse. Plutôt que d'appartenir à l'Église entière, avec sa riche variété, ils appartiennent à tel ou tel groupe qui se sent différent ou spécial.

99. Le monde est déchiré par les guerres et par la violence, ou blessé par un individualisme diffus qui divise les êtres humains et les met l'un contre l'autre dans la poursuite de leur propre bien-être. En plusieurs pays ressurgissent des conflits et de vieilles divisions que l'on croyait en partie dépassées. Je désire demander spécialement aux chrétiens de toutes les communautés du monde un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux. Que tous puissent admirer comment vous prenez soin les uns des autres, comment vous vous encouragez mutuellement et comment vous vous accompagnez : « *À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jean 13, 35). C'est ce que Jésus a demandé au Père dans une intense prière : « *Qu'ils soient un en nous, afin que le monde croie* » [32]

(Jean 17, 21). Attention à la tentation de l'envie ! Nous sommes sur la même barque et nous allons vers le même port ! Demandons la grâce de nous réjouir des fruits des autres, qui sont ceux de tous.

100. À ceux qui sont blessés par d'anciennes divisions il semble difficile d'accepter que nous les exhortions au pardon et à la réconciliation, parce qu'ils pensent que nous ignorons leur souffrance ou que nous prétendons leur faire perdre leur mémoire et leurs idéaux. Mais s'ils voient le témoignage de communautés authentiquement fraternelles et réconciliées, cela est toujours une lumière qui attire. Par conséquent, cela me fait très mal de voir comment, dans certaines communautés chrétiennes, et même entre personnes consacrées, on donne de la place à diverses formes de haine, de division, de calomnie, de diffamation, de vengeance, de jalousie, de désir d'imposer ses propres idées à n'importe quel prix, jusqu'à des persécutions qui ressemblent à une implacable chasse aux sorcières. Qui voulons-nous évangéliser avec de tels comportements ?

101. Demandons au Seigneur de nous faire comprendre la loi de l'amour. Qu'il est bon de posséder cette loi ! Comme cela nous fait du bien de nous aimer les uns les autres au-delà de tout ! Oui, au-delà de tout ! À chacun de nous est adressée l'exhortation paulinienne : « *Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien* » (Romains 12, 21). Et aussi : « *Ne nous laissons pas de faire le bien* » (Galates 6, 9). Nous avons tous des sympathies et des antipathies, et peut-être justement en ce moment sommes-nous fâchés contre quelqu'un. Disons au moins au Seigneur : « *Seigneur, je suis fâché contre celui-ci ou celle-là. Je te prie pour lui et pour elle* ». Prier pour la personne contre laquelle nous sommes irrités c'est un beau pas vers l'amour, et c'est un acte d'évangélisation. Faisons-le aujourd'hui ! Ne nous laissons pas voler l'idéal de l'amour fraternel !

Autres défis ecclésiaux

102. Les laïcs sont simplement l'immense majorité du peuple de Dieu. À leur service, il y a une minorité : les ministres ordonnés. La conscience de l'identité et de la mission du laïc dans l'Église s'est accrue. Nous disposons d'un laïcat nombreux, bien qu'insuffisant, avec un sens communautaire bien enraciné et une grande fidélité à l'engagement de la charité, de la catéchèse, de la célébration de la foi. Mais la prise de conscience de cette responsabilité de laïc qui naît du Baptême et de la Confirmation ne se manifeste pas de la même façon chez tous. Dans certains cas parce qu'ils ne sont pas formés pour assumer des responsabilités importantes, dans d'autres cas pour n'avoir pas trouvé d'espaces dans leurs Églises particulières afin de pouvoir s'exprimer et agir, à cause d'un cléricisme excessif qui les maintient en marge des décisions. Aussi, même si on note une plus grande participation de beaucoup aux ministères laïcs, cet engagement ne se reflète pas dans la pénétration des valeurs chrétiennes dans le monde social, politique et économique. Il se limite bien des fois à des tâches internes à l'Église sans un réel engagement pour la mise en œuvre de l'Évangile en vue de la transformation de la société. La formation des laïcs et l'évangélisation des catégories professionnelles et intellectuelles représentent un défi pastoral important.

103. L'Église reconnaît l'apport indispensable de la femme à la société, par sa sensibilité, son intuition et certaines capacités propres qui appartiennent habituellement plus aux femmes qu'aux hommes. Par exemple, l'attention féminine particulière envers les **[33]**

autres, qui s'exprime de façon spéciale, bien que non exclusive, dans la maternité. Je vois avec joie combien de nombreuses femmes partagent des responsabilités pastorales avec les prêtres, apportent leur contribution à l'accompagnement des personnes, des familles ou des groupes et offrent de nouveaux apports à la réflexion théologique. Mais il faut encore élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Église. Parce que « *le génie féminin est nécessaire dans toutes les expressions de la vie sociale ; par conséquent, la présence des femmes dans le secteur du travail aussi doit être garantie* »^[72] et dans les divers lieux où sont prises des décisions importantes, aussi bien dans l'Église que dans les structures sociales.

104. Les revendications des droits légitimes des femmes, à partir de la ferme conviction que les hommes et les femmes ont la même dignité, posent à l'Église des questions profondes qui la défient et que l'on ne peut éluder superficiellement. Le sacerdoce réservé aux hommes, comme signe du Christ Époux qui se livre dans l'Eucharistie, est une question qui ne se discute pas, mais peut devenir un motif de conflit particulier si on identifie trop la puissance sacramentelle avec le pouvoir. Il ne faut pas oublier que lorsque nous parlons de pouvoir sacerdotal « *nous sommes dans le concept de la fonction, non de la dignité et de la sainteté* ».^[73] Le sacerdoce ministériel est un des moyens que Jésus utilise au service de son peuple, mais la grande dignité vient du Baptême, qui est accessible à tous. La configuration du prêtre au Christ-Tête – c'est-à-dire comme source principale de la grâce – n'entraîne pas une exaltation qui le place en haut de tout le reste. Dans l'Église, les fonctions « *ne justifient aucune supériorité des uns sur les autres* ».^[74] De fait, une femme, Marie, est plus importante que les évêques. Même quand on considère la fonction du sacerdoce ministériel comme « *hiérarchique* », il convient de bien avoir présent qu'« *elle est totalement ordonnée à la sainteté des membres du Christ* ».^[75] Sa clé et son point d'appui fondamental ne sont pas le pouvoir entendu comme domination, mais la puissance d'administrer le sacrement de l'Eucharistie ; de là dérive son autorité, qui est toujours un service du peuple. C'est un grand défi qui se présente ici aux pasteurs et aux théologiens, qui pourraient aider à mieux reconnaître ce que cela implique par rapport au rôle possible de la femme là où se prennent des décisions importantes, dans les divers milieux de l'Église.

105. La pastorale de la jeunesse, telle que nous étions habitués à la développer, a souffert du choc des changements sociaux. Dans les structures habituelles, les jeunes ne trouvent pas souvent de réponses à leurs inquiétudes, à leurs besoins, à leurs questions et à leurs blessures. Il nous coûte à nous, les adultes, de les écouter avec patience, de comprendre leurs inquiétudes ou leurs demandes, et d'apprendre à parler avec eux dans le langage qu'ils comprennent. Pour cette même raison, les propositions éducatives ne produisent pas les fruits espérés. La prolifération et la croissance des associations et mouvements essentiellement de jeunes peuvent s'interpréter comme une action de l'Esprit qui ouvre des voies nouvelles en syntonie(*) avec leurs attentes et avec la recherche d'une spiritualité profonde et d'un sens d'appartenance plus concret. Il est nécessaire toutefois, de rendre plus stable la participation de ces groupements à la pastorale d'ensemble de l'Église.^[76] **[34]**

106. Même s'il n'est pas toujours facile d'approcher les jeunes, des progrès ont été réalisés dans deux domaines : la conscience que toute la communauté les évangélise et les éduque, et l'urgence qu'ils soient davantage des protagonistes(*). Il faut reconnaître que, dans le contexte actuel de crise de l'engagement et des liens communautaires, nombreux sont les jeunes qui offrent leur aide solidaire face aux maux du monde et entreprennent différentes formes de militance et de volontariat. Certains participent à la vie de l'Église, donnent vie à des groupes de service et à diverses initiatives missionnaires dans leurs diocèses ou en d'autres lieux. Qu'il est beau que des jeunes soient "pèlerins de la foi", heureux de porter Jésus dans chaque rue, sur chaque place, dans chaque coin de la terre!

107. En de nombreux endroits les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée deviennent rares. Souvent, dans les communautés cela est dû à l'absence d'une ferveur apostolique contagieuse, et pour cette raison elles n'enthousiasment pas et ne suscitent pas d'attirance. Là où il y a vie, ferveur, envie de porter le Christ aux autres, surgissent des vocations authentiques. Même dans les paroisses où les prêtres sont peu engagés et joyeux, c'est la vie fraternelle et fervente de la communauté qui réveille le désir de se consacrer entièrement à Dieu et à l'évangélisation, surtout si cette communauté vivante prie avec insistance pour les vocations et a le courage de proposer à ses jeunes un chemin de consécration spéciale. D'autre part, malgré la pénurie des vocations, nous avons aujourd'hui une conscience plus claire de la nécessité d'une meilleure sélection des candidats au sacerdoce. On ne peut remplir les séminaires sur la base de n'importe quelles motivations, d'autant moins si celles-ci sont liées à une insécurité affective, à une recherche de formes de pouvoir, de gloire humaine ou de bien-être économique.

108. Comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas voulu offrir une analyse complète, mais j'invite les communautés à compléter et à enrichir ces perspectives à partir de la conscience des défis qui leur sont propres et de ceux qui leur sont proches. Lorsqu'elles le feront, j'espère qu'elles tiendront compte que, chaque fois que nous cherchons à lire les signes des temps dans la réalité actuelle, il est opportun d'écouter les jeunes et les personnes âgées. Les deux sont l'espérance des peuples. Les personnes âgées apportent la mémoire et la sagesse de l'expérience, qui invite à ne pas répéter de façon stupide les mêmes erreurs que dans le passé. Les jeunes nous appellent à réveiller et à faire grandir l'espérance, parce qu'ils portent en eux les nouvelles tendances de l'humanité et nous ouvrent à l'avenir, de sorte que nous ne restions pas ancrés dans la nostalgie des structures et des habitudes qui ne sont plus porteuses de vie dans le monde actuel.

109. Les défis existent pour être relevés. Soyons réalistes, mais sans perdre la joie, l'audace et le dévouement plein d'espérance ! Ne nous laissons pas voler la force missionnaire !

Chapitre 3

L'annonce de l'Évangile

110. Après avoir pris en considération certains défis de la réalité actuelle, je désire rappeler maintenant la tâche qui nous presse quelle que soit l'époque et quel que soit le lieu, car « *il ne peut y avoir de véritable évangélisation sans annonce explicite que Jésus est le Seigneur* », et sans qu'il n'existe un « *primat de l'annonce de Jésus Christ dans* [35]

toute activité d'évangélisation ». [171] Recueillant les préoccupations des évêques de l'Asie, Jean-Paul II affirma que, si l'Église « *doit accomplir son destin providentiel, alors l'évangélisation, comme une prédication joyeuse, patiente et progressive de la mort salvifique et de la résurrection de Jésus Christ, doit être une priorité absolue* ». [178] Cela vaut pour tous.

I. Tout le Peuple de Dieu annonce l'Évangile

111. L'évangélisation est la tâche de l'Église. Mais ce sujet de l'évangélisation est bien plus qu'une institution organique et hiérarchique, car avant tout c'est un peuple qui est en marche vers Dieu. Il s'agit certainement d'un *mystère* qui plonge ses racines dans la Trinité, mais qui a son caractère concret historique dans un peuple pèlerin et évangéliste, qui transcende toujours toute expression institutionnelle même nécessaire. Je propose de m'arrêter un peu sur cette façon de comprendre l'Église, qui a son fondement ultime dans la libre et gratuite initiative de Dieu.

Un peuple pour tous

112. Le salut que Dieu nous offre est œuvre de sa miséricorde. Il n'y a pas d'action humaine, aussi bonne soit-elle, qui nous fasse mériter un si grand don. Dieu, par pure grâce, nous attire pour nous unir à lui. [179] Il envoie son Esprit dans nos cœurs pour faire de nous ses fils, pour nous transformer et pour nous rendre capables de répondre par notre vie à son amour. L'Église est envoyée par Jésus Christ comme sacrement de salut offert par Dieu [180]. Par ses actions évangélistes, elle collabore comme instrument de la grâce divine qui opère sans cesse au-delà de toute supervision possible. **Benoît XVI** l'a bien exprimé en ouvrant les réflexions du Synode : « *Il est (...) important de toujours savoir que le premier mot, l'initiative véritable, l'activité véritable vient de Dieu et c'est seulement en s'insérant dans cette initiative divine, c'est seulement en implorant cette initiative divine, que nous pouvons devenir nous aussi – avec Lui et en Lui – des évangélistes* ». [181] Le principe du *primat de la grâce* doit être un phare qui illumine constamment nos réflexions sur l'évangélisation.

113. Ce salut, que Dieu réalise et que l'Église annonce joyeusement, est destiné à tous, [182] et Dieu a donné naissance à un chemin pour s'unir chacun des êtres humains de tous les temps. Il a choisi de les convoquer comme peuple et non pas comme des êtres isolés. [183] Personne ne se sauve tout seul, c'est-à-dire, ni comme individu isolé ni par ses propres forces. Dieu nous attire en tenant compte de la trame complexe des relations interpersonnelles que comporte la vie dans une communauté humaine. Ce peuple que Dieu s'est choisi et a convoqué est l'Église. Jésus ne dit pas aux Apôtres de former un groupe exclusif, un groupe d'élite. Jésus dit : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples* » (Matthieu 28, 19). Saint Paul affirme qu'au sein du peuple de Dieu, dans l'Église, « *il n'y a ni Juif ni Grec [...] car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus* » (Galates 3, 28). Je voudrais dire à ceux qui se sentent loin de Dieu et de l'Église, à ceux qui sont craintifs et indifférents : Le Seigneur t'appelle toi aussi à faire partie de son peuple et il le fait avec grand respect et amour !

114. Être Église c'est être Peuple de Dieu, en accord avec le grand projet d'amour du Père. Cela appelle à être le ferment de Dieu au sein de l'humanité. Cela veut dire [36]

annoncer et porter le salut de Dieu dans notre monde, qui souvent se perd, a besoin de réponses qui donnent courage et espérance, ainsi qu'une nouvelle vigueur dans la marche. L'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile.

Un peuple aux multiples visages

115. Ce Peuple de Dieu s'incarne dans les peuples de la terre, chacun de ses membres a sa propre culture. La notion de culture est un précieux outil pour comprendre les diverses expressions de la vie chrétienne présentes dans le peuple de Dieu. Il s'agit du style de vie d'une société précise, de la manière propre qu'ont ses membres de tisser des relations entre eux, avec les autres créatures et avec Dieu. Comprise ainsi, la culture embrasse la totalité de la vie d'un peuple.^[84] Chaque peuple, dans son évolution historique, promeut sa propre culture avec une autonomie légitime.^[85] On doit cela au fait que la personne humaine « *de par sa nature même, a absolument besoin d'une vie sociale* »,^[86] et elle se réfère toujours à la société, où elle vit d'une façon concrète sa relation avec la réalité. L'être humain est toujours culturellement situé : « *nature et culture sont liées de façon aussi étroite que possible* ». ^[87] La grâce suppose la culture, et le don de Dieu s'incarne dans la culture de la personne qui la reçoit.

116. En ces deux millénaires de christianisme, d'innombrables peuples ont reçu la grâce de la foi, l'ont fait fleurir dans leur vie quotidienne et l'ont transmise selon leurs modalités culturelles propres. Quand une communauté accueille l'annonce du salut, l'Esprit Saint féconde sa culture avec la force transformante de l'Évangile. De sorte que, comme nous pouvons le voir dans l'histoire de l'Église, le christianisme n'a pas un modèle culturel unique, mais « *tout en restant pleinement lui-même, dans l'absolue fidélité à l'annonce évangélique et à la tradition ecclésiale, il revêtira aussi le visage des innombrables cultures et des innombrables peuples où il est accueilli et enraciné* ». ^[88] Chez les divers peuples, qui expérimentent le don de Dieu selon leur propre culture, l'Église exprime sa catholicité authentique et montre « *la beauté de ce visage multiforme* ». ^[89] Dans les expressions chrétiennes d'un peuple évangélisé, l'Esprit Saint embellit l'Église, en lui indiquant de nouveaux aspects de la Révélation et en lui donnant un nouveau visage. Par l'inculturation, l'Église « *introduit les peuples avec leurs cultures dans sa propre communauté* », ^[90] parce que « *toute culture offre des valeurs et des modèles positifs qui peuvent enrichir la manière dont l'Évangile est annoncé, compris et vécu* ». ^[91] Ainsi, « *l'Église, accueillant les valeurs des différentes cultures, devient la "sponsa ornata monilibus suis", "l'épouse qui se pare de ses bijoux"* » (cf. Isaïe 61, 10) ». ^[92]

117. Bien comprise, la diversité culturelle ne menace pas l'unité de l'Église. C'est l'Esprit Saint, envoyé par le Père et le Fils, qui transforme nos cœurs et nous rend capables d'entrer dans la communion parfaite de la Sainte Trinité où tout trouve son unité. Il construit la communion et l'harmonie du peuple de Dieu. L'Esprit Saint lui-même est l'harmonie, de même qu'il est le lien d'amour entre le Père et le Fils. ^[93] C'est lui qui suscite une grande richesse diversifiée de dons et en même temps construit une unité qui n'est jamais uniformité mais une harmonie multiforme qui attire. L'évangélisation reconnaît avec **[37]**

joie ces multiples richesses que l'Esprit engendre dans l'Église. Ce n'est pas faire justice à la logique de l'incarnation que de penser à un christianisme monoculturel(*) et monocorde. S'il est bien vrai que certaines cultures ont été étroitement liées à la prédication de l'Évangile et au développement d'une pensée chrétienne, le message révélé ne s'identifie à aucune d'entre elles et il a un contenu transculturel. C'est pourquoi, en évangélisant de nouvelles cultures ou des cultures qui n'ont pas accueilli la prédication chrétienne, il n'est pas indispensable d'imposer une forme culturelle particulière, aussi belle et antique qu'elle soit, avec la proposition de l'Évangile. Le message que nous annonçons a toujours un revêtement culturel, mais parfois dans l'Église nous tombons dans une sacralisation vaniteuse de la propre culture, avec laquelle nous pouvons manifester plus de fanatisme qu'une authentique ferveur évangélistique.

118. Les évêques de l'Océanie ont ainsi demandé que chez eux l'Église « *fasse comprendre et présente la vérité du Christ en s'inspirant des traditions et des cultures de la région* » et ils ont souhaité que « *tous les missionnaires travaillent en harmonie avec les chrétiens autochtones pour faire en sorte que la foi et la vie de l'Église soient exprimées selon des formes légitimes appropriées à chaque culture* ». ^[94] Nous ne pouvons pas prétendre que tous les peuples de tous les continents, en exprimant la foi chrétienne, imitent les modalités adoptées par les peuples européens à un moment précis de leur histoire, car la foi ne peut pas être enfermée dans les limites de la compréhension et de l'expression d'une culture particulière. ^[95] Il est indiscutable qu'une seule culture n'épuise pas le mystère de la rédemption du Christ.

Nous sommes tous des disciples missionnaires

119. Dans tous les baptisés, du premier au dernier, agit la force sanctificatrice de l'Esprit qui incite à évangéliser. Le Peuple de Dieu est saint à cause de cette onction que le rend *infaillible "in credendo"*. Cela signifie que quand il croit il ne se trompe pas, même s'il ne trouve pas les paroles pour exprimer sa foi. L'Esprit le guide dans la vérité et le conduit au salut. ^[96] Comme faisant partie de son mystère d'amour pour l'humanité, Dieu dote la totalité des fidèles d'un *instinct de la foi* – le *sensus fidei* – qui les aide à discerner ce qui vient réellement de Dieu. La présence de l'Esprit donne aux chrétiens une certaine connaturalité(*) avec les réalités divines et une sagesse qui leur permet de les comprendre de manière intuitive, même s'ils ne disposent pas des moyens appropriés pour les exprimer avec précision.

120. En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Matthieu 28, 19 : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* »). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir **[38]**

reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « *disciples* » et « *missionnaires* », mais toujours que nous sommes « *disciples-missionnaires* ». Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : « *Nous avons trouvé le Messie* » (Jean 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « *à cause de la parole de la femme* » (Jean 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, « *aussitôt se mit à prêcher Jésus* » (Actes des Apôtres 9, 20). Et nous, qu'attendons-nous ?

121. Assurément, nous sommes tous appelés à grandir comme évangélisateurs. En même temps employons-nous à une meilleure formation, à un approfondissement de notre amour et à un témoignage plus clair de l'Évangile. En ce sens, nous devons tous accepter que les autres nous évangélisent constamment ; mais cela ne signifie pas que nous devons renoncer à la mission d'évangélisation, mais plutôt que nous devons trouver le mode de communiquer Jésus qui corresponde à la situation dans laquelle nous nous trouvons. Dans tous les cas, nous sommes tous appelés à offrir aux autres le témoignage explicite de l'amour salvifique du Seigneur, qui, bien au-delà de nos imperfections, nous donne sa proximité, sa Parole, sa force, et donne sens à notre vie. Ton cœur sait que la vie n'est pas la même sans lui, alors ce que tu as découvert, ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, c'est cela que tu dois communiquer aux autres. Notre imperfection ne doit pas être une excuse ; au contraire, la mission est un stimulant constant pour ne pas s'installer dans la médiocrité et pour continuer à grandir. Le témoignage de foi que tout chrétien est appelé à donner, implique d'affirmer, comme saint Paul : « *Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait ; mais je poursuis ma course [...] et je cours vers le but* » (Philippiens 3, 12-13).

La force évangélisatrice de la piété populaire

122. De la sorte, nous pouvons penser que les divers peuples, chez qui l'Évangile a été inculturé(*), sont des sujets collectifs actifs, agents de l'évangélisation. Ceci se vérifie parce que chaque peuple est le créateur de sa culture et le protagoniste de son histoire. La culture est quelque chose de dynamique, qu'un peuple recrée constamment, et chaque génération transmet à la suivante un ensemble de comportements relatifs aux diverses situations existentielles, qu'elle doit élaborer de nouveau face à ses propres défis. L'être humain « *est à la fois fils et père de la culture dans laquelle il est immergé* ». ^[97] Quand un peuple a inculturé l'Évangile, dans son processus de transmission culturelle, il transmet aussi la foi de manières toujours nouvelles ; d'où l'importance de l'évangélisation comprise comme inculturation. Chaque portion du Peuple de Dieu, en traduisant dans sa vie le don de Dieu selon son génie propre, rend témoignage à la foi reçue et l'enrichit de nouvelles expressions qui sont éloquents. On peut dire que « *le peuple s'évangélise continuellement lui-même* ». ^[98] D'où l'importance particulière de la piété populaire, expression authentique de l'action missionnaire spontanée du Peuple de Dieu. Il s'agit d'une réalité en développement permanent où l'Esprit Saint est l'agent premier. ^[99]

123. Dans la piété populaire, on peut comprendre comment la foi reçue s'est incarnée dans une culture et continue à se transmettre. Regardée avec méfiance pendant un temps, elle a été l'objet d'une revalorisation dans les décennies postérieures au Concile. Ce fut **Paul VI**, dans son Exhortation apostolique « *Evangelii Nuntiandi* » qui donna une impulsion décisive en ce sens. Il y explique que la piété populaire « *traduit une soif de Dieu que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître* » ^[100] et qu'elle « *rend capable de générosité et de sacrifice jusqu'à l'héroïsme lorsqu'il s'agit de manifester la foi* ». ^[101] Plus près de nous, **Benoît XVI**, en Amérique latine, a signalé qu'il s'agit « *d'un précieux trésor de l'Église catholique* » et qu'en elle « *apparaît l'âme des peuples latino-américains* ». ^[102]

124. Dans le *Document d'Aparecida* sont décrites les richesses que l'Esprit Saint déploie dans la piété populaire avec ses initiatives gratuites. En ce continent bien-aimé, où un grand nombre de chrétiens expriment leur foi à travers la piété populaire, les évêques l'appellent aussi « *spiritualité populaire* » ou « *mystique populaire* ». ^[103] Il s'agit d'une véritable « *spiritualité incarnée dans la culture des simples* ». ^[104] Elle n'est pas vide de contenus, mais elle les révèle et les exprime plus par voie symbolique que par l'usage de la raison instrumentale, et, dans l'acte de foi, elle accentue davantage le *credere in Deum* (croire en Dieu) que le *credere Deum*. ^[105] « *C'est une manière légitime de vivre la foi, une façon de se sentir partie prenante de l'Église, et une manière d'être missionnaire* ». ^[106] ; elle porte en elle la grâce de la mission, du sortir de soi et d'être pèlerins : « *le fait de marcher ensemble vers les sanctuaires, et de participer à d'autres manifestations de la piété populaire, en amenant aussi les enfants ou en invitant d'autres personnes, est en soi un acte d'évangélisation* ». ^[107] Ne contrainsons pas et ne prétendons pas contrôler cette force missionnaire !

125. Pour comprendre cette réalité il faut s'en approcher avec le regard du Bon Pasteur, qui ne cherche pas à juger mais à aimer. C'est seulement à partir d'une connaturalité affective que donne l'amour que nous pouvons apprécier la vie théologique présente dans la piété des peuples chrétiens, spécialement dans les pauvres. Je pense à la foi solide de ces mères au pied du lit de leur enfant malade qui s'appliquent au Rosaire bien qu'elles ne sachent pas ébaucher les phrases du Credo ; ou à tous ces actes chargés d'espérance manifestés par une bougie que l'on allume dans un humble foyer pour demander l'aide de Marie, ou à ces regards d'amour profond vers le Christ crucifié. Celui qui aime le saint peuple fidèle de Dieu ne peut pas regarder ces actions seulement comme une recherche naturelle de la divinité. Ce sont les manifestations d'une vie théologique animée par l'action de l'Esprit Saint qui a été répandu dans nos cœurs (cf. Romains 5, 5).

126. Dans la piété populaire, puisqu'elle est fruit de l'Évangile inculturé, se trouve une force activement évangélisatrice que nous ne pouvons pas sous-estimer : ce serait comme méconnaître l'œuvre de l'Esprit Saint. Nous sommes plutôt appelés à l'encourager et à la fortifier pour approfondir le processus d'inculturation qui est une réalité jamais achevée. Les expressions de la piété populaire ont beaucoup à nous apprendre, et, pour qui sait les lire, elles sont un *lieu théologique* auquel nous devons prêter attention, en particulier au moment où nous pensons à la nouvelle évangélisation. [40]

De personne à personne

127. Maintenant que l'Église veut vivre un profond renouveau missionnaire, il y a une forme de prédication qui nous revient à tous comme tâche quotidienne. Il s'agit de porter l'Évangile aux personnes avec lesquelles chacun a à faire, tant les plus proches que celles qui sont inconnues. C'est la prédication informelle que l'on peut réaliser dans une conversation, et c'est aussi celle que fait un missionnaire quand il visite une maison. Être disciple c'est avoir la disposition permanente de porter l'amour de Jésus aux autres, et cela se fait spontanément en tout lieu : dans la rue, sur la place, au travail, en chemin.

128. Dans cette prédication, toujours respectueuse et aimable, le premier moment consiste en un dialogue personnel, où l'autre personne s'exprime et partage ses joies, ses espérances, ses préoccupations pour les personnes qui lui sont chères, et beaucoup de choses qu'elle porte dans son cœur. C'est seulement après cette conversation, qu'il est possible de présenter la Parole, que ce soit par la lecture de quelque passage de l'Écriture ou de manière narrative, mais toujours en rappelant l'annonce fondamentale : l'amour personnel de Dieu qui s'est fait homme, s'est livré pour nous, et qui, vivant, offre son salut et son amitié. C'est l'annonce qui se partage dans une attitude humble, de témoignage, de celui qui toujours sait apprendre, avec la conscience que le message est si riche et si profond qu'il nous dépasse toujours. Parfois il s'exprime de manière plus directe, d'autres fois à travers un témoignage personnel, un récit, un geste, ou la forme que l'Esprit Saint lui-même peut susciter en une circonstance concrète. Si cela semble prudent et si les conditions sont réunies, il est bon que cette rencontre fraternelle et missionnaire se conclue par une brève prière qui rejoigne les préoccupations que la personne a manifestées. Ainsi, elle percevra mieux qu'elle a été écoutée et comprise, que sa situation a été remise entre les mains de Dieu, et elle reconnaîtra que la Parole de Dieu parle réellement à sa propre existence.

129. Il ne faut pas penser que l'annonce évangélique doive se transmettre toujours par des formules déterminées et figées, ou avec des paroles précises qui expriment un contenu absolument invariable. Elle se transmet sous des formes très diverses qu'il serait impossible de décrire ou de cataloguer, dont le peuple de Dieu, avec ses innombrables gestes et signes, est le sujet collectif. Par conséquent, si l'Évangile s'est incarné dans une culture, il ne se communique pas seulement par l'annonce de personne à personne. Cela doit nous faire penser que, dans les pays où le christianisme est minoritaire, en plus d'encourager chaque baptisé à annoncer l'Évangile, les Églises particulières doivent développer activement des formes, au moins initiales, d'inculturation. Ce à quoi on doit tendre, en définitive, c'est que la prédication de l'Évangile, exprimée par des catégories propres à la culture où il est annoncé, provoque une nouvelle synthèse avec cette culture. Bien que ces processus soient toujours lents, parfois la crainte nous paralyse trop. Si nous laissons les doutes et les peurs étouffer toute audace, il est possible qu'au lieu d'être créatifs, nous restions simplement tranquilles sans provoquer aucune avancée et, dans ce cas, nous ne serons pas participants aux processus historiques par notre coopération, mais nous serons simplement spectateurs d'une stagnation stérile de l'Église.

[41]

Les charismes au service de la communion évangélique

130. L'Esprit Saint enrichit toute l'Église qui évangélise aussi par divers charismes. Ce sont des dons pour renouveler et édifier l'Église.^[108] Ils ne sont pas un patrimoine fermé, livré à un groupe pour qu'il le garde ; il s'agit plutôt de cadeaux de l'Esprit intégrés au corps ecclésial, attirés vers le centre qui est le Christ, d'où ils partent en une impulsion évangélique. Un signe clair de l'authenticité d'un charisme est son ecclésialité, sa capacité de s'intégrer harmonieusement dans la vie du peuple saint de Dieu, pour le bien de tous. Une véritable nouveauté suscitée par l'Esprit n'a pas besoin de porter ombrage aux autres spiritualités et dons pour s'affirmer elle-même. Plus un charisme tournera son regard vers le cœur de l'Évangile plus son exercice sera ecclésial. Même si cela coûte, c'est dans la communion qu'un charisme se révèle authentiquement et mystérieusement fécond. Si elle vit ce défi, l'Église peut être un modèle pour la paix dans le monde.

131. Les différences entre les personnes et les communautés sont parfois inconfortables, mais l'Esprit Saint, qui suscite cette diversité, peut tirer de tout quelque chose de bon, et le transformer en un dynamisme évangélique qui agit par attraction. La diversité doit toujours être réconciliée avec l'aide de l'Esprit Saint ; lui seul peut susciter la diversité, la pluralité, la multiplicité et, en même temps, réaliser l'unité. En revanche, quand c'est nous qui prétendons être la diversité et que nous nous enfermons dans nos particularismes, dans nos exclusivismes, nous provoquons la division ; d'autre part, quand c'est nous qui voulons construire l'unité avec nos plans humains, nous finissons par imposer l'uniformité, l'homologation(*). Ceci n'aide pas à la mission de l'Église.

Culture, pensée et éducation

132. L'annonce à la culture implique aussi une annonce aux cultures professionnelles, scientifiques et académiques. Il s'agit de la rencontre entre la foi, la raison et les sciences qui vise à développer un nouveau discours sur la crédibilité, une apologétique originale^[109] qui aide à créer les dispositions pour que l'Évangile soit écouté par tous. Quand certaines catégories de la raison et des sciences sont accueillies dans l'annonce du message, ces catégories elles-mêmes deviennent des instruments d'évangélisation ; c'est l'eau changée en vin. C'est ce qui une fois adopté, n'est pas seulement racheté, mais devient instrument de l'Esprit pour éclairer et rénover le monde.

133. Du moment que la préoccupation de l'évangélique de rejoindre toute personne ne suffit pas, et que l'Évangile doit aussi être annoncé aux cultures dans leur ensemble, la théologie – et pas seulement la théologie pastorale – en dialogue avec les autres sciences et expériences humaines revêt une grande importance pour penser comment faire parvenir la proposition de l'Évangile à la diversité des contextes culturels et des destinataires.^[110] Engagée dans l'évangélisation, l'Église apprécie et encourage le charisme des théologiens et leur effort dans la recherche théologique qui promeut le dialogue avec le monde de la culture et de la science. Je fais appel aux théologiens afin qu'ils accomplissent ce service comme faisant partie de la mission salvifique de l'Église. Mais il est nécessaire, qu'à cette fin, ils aient à cœur la finalité évangélique de l'Église et de la théologie elle-même, et qu'ils ne se contentent pas d'une théologie de bureau.

134. Les Universités sont un milieu privilégié pour penser et développer cet engagement d'évangélisation de manière interdisciplinaire et intégrée. Les écoles catholiques qui se [42]

proposent toujours de conjuguer la tâche éducative avec l'annonce explicite de l'Évangile constituent un apport de valeur à l'évangélisation de la culture, même dans les pays et les villes où une situation défavorable nous encourage à faire preuve de créativité pour trouver les chemins adéquats.^[111]

II. L'homélie

135. Considérons maintenant la prédication dans la liturgie, qui demande une sérieuse évaluation de la part des pasteurs. Je m'attarderai en particulier, et avec un certain soin, à l'homélie et à sa préparation, car les réclamations à l'égard de ce grand ministère sont nombreuses, et nous ne pouvons pas faire la sourde oreille. L'homélie est la pierre de touche pour évaluer la proximité et la capacité de rencontre d'un pasteur avec son peuple. De fait, nous savons que les fidèles lui donnent beaucoup d'importance ; et ceux-ci, comme les ministres ordonnés eux-mêmes, souffrent souvent, les uns d'écouter, les autres de prêcher. Il est triste qu'il en soit ainsi. L'homélie peut être vraiment une intense et heureuse expérience de l'Esprit, une rencontre réconfortante avec la Parole, une source constante de renouveau et de croissance.

136. Renouvelons notre confiance dans la prédication, qui se fonde sur la conviction que c'est Dieu qui veut rejoindre les autres à travers le prédicateur, et qu'il déploie sa puissance à travers la parole humaine. Saint Paul parle avec force de la nécessité de prêcher, parce que le Seigneur a aussi voulu rejoindre les autres par notre parole (cf. Romains 10, 14-17). Par la parole, notre Seigneur s'est conquis le cœur des gens. Ils venaient l'écouter de partout (cf. Marc 1, 45 : «*Mais lui (le lépreux guéri), une fois parti, se mit à proclamer hautement et à divulguer la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais il se tenait dehors, dans des lieux déserts; et l'on venait à lui de toutes parts.*»). Ils restaient émerveillés, "buvant" ses enseignements (cf. Marc 6, 2 : «*Le sabbat venu, il se mit à enseigner dans la synagogue (de Nazareth), et le grand nombre en l'entendant étaient frappés et disaient : "D'où cela lui vient-il? Et qu'est ce que cette sagesse qui lui a été donnée et ces grands miracles qui se font par ses mains?"*»). Ils sentaient qu'il leur parlait comme quelqu'un qui a autorité (cf. Marc 1, 27 : -guérison d'un démoniaque à Capharnaüm- «*Et ils furent tous effrayés, de sorte qu'ils se demandaient entre eux : "Qu'est cela? Un enseignement nouveau, donné d'autorité! Même aux esprits impurs, il commande et ils lui obéissent!*»). Avec la parole, les Apôtres, qu'il a institués «*pour être ses compagnons et les envoyer prêcher* » (Marc 3, 14), attiraient tous les peuples dans le sein de l'Église (cf. Marc 16, 15.20 : «*Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création... Pour eux, ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la parole par les signes qui l'accompagnaient.*»).

Le contexte liturgique

137. Il faut se rappeler maintenant que «*la proclamation liturgique de la Parole de Dieu, surtout dans le cadre de l'assemblée eucharistique, est moins un moment de méditation et de catéchèse que le dialogue de Dieu avec son peuple, dialogue où sont proclamées les merveilles du salut et continuellement proposées les exigences de l'Alliance* ».^[112] L'homélie a une valeur spéciale qui provient de son contexte eucharistique, qui dépasse toutes les catéchèses parce qu'elle est le moment le plus élevé du dialogue entre Dieu et son peuple, avant la communion sacramentelle. L'homélie reprend ce dialogue qui est **[43]**

déjà engagé entre le Seigneur et son peuple. Celui qui prêche doit discerner le cœur de sa communauté pour chercher où est vivant et ardent le désir de Dieu, et aussi où ce dialogue, qui était amoureux, a été étouffé ou n'a pas pu donner de fruit.

138. L'homélie ne peut pas être un spectacle de divertissement, elle ne répond pas à la logique des moyens médiatiques, mais elle doit donner ferveur et sens à la célébration. C'est un genre particulier, puisqu'il s'agit d'une prédication dans le cadre d'une célébration *liturgique* ; par conséquent elle doit être brève et éviter de ressembler à une conférence ou à un cours. Le prédicateur peut être capable de maintenir l'intérêt des gens durant une heure, mais alors sa parole devient plus importante que la célébration de la foi. Si l'homélie se prolonge trop, elle nuit à deux caractéristiques de la célébration liturgique : l'harmonie entre ses parties et son rythme. Quand la prédication se réalise dans le contexte liturgique, elle s'intègre comme une partie de l'offrande qui est remise au Père et comme médiation de la grâce que le Christ répand dans la célébration. Ce contexte même exige que la prédication oriente l'assemblée, et aussi le prédicateur, vers une communion avec le Christ dans l'Eucharistie qui transforme la vie. Ceci demande que la parole du prédicateur ne prenne pas une place excessive, de manière à ce que le Seigneur brille davantage que le ministre.

La conversation d'une mère

139. Nous avons dit que le Peuple de Dieu, par l'action constante de l'Esprit en lui, s'évangélise continuellement lui-même. Qu'implique cette conviction pour le prédicateur ? Elle nous rappelle que l'Église est mère et qu'elle prêche au peuple comme une mère parle à son enfant, sachant que l'enfant a confiance que tout ce qu'elle lui enseigne sera pour son bien parce qu'il se sait aimé. De plus, la mère sait reconnaître tout ce que Dieu a semé chez son enfant, elle écoute ses préoccupations et apprend de lui. L'esprit d'amour qui règne dans une famille guide autant la mère que l'enfant dans leur dialogue, où l'on enseigne et apprend, où l'on se corrige et apprécie les bonnes choses. Il en est ainsi également dans l'homélie. L'Esprit, qui a inspiré les Évangiles et qui agit dans le peuple de Dieu, inspire aussi comment on doit écouter la foi du peuple, et comment on doit prêcher à chaque Eucharistie. La prédication chrétienne, par conséquent, trouve au cœur de la culture du peuple une source d'eau vive, tant pour savoir ce qu'elle doit dire que pour trouver la manière appropriée de le dire. De même qu'on aime que l'on nous parle dans notre langue maternelle, de même aussi, dans la foi, nous aimons que l'on nous parle avec les termes de la "culture maternelle", avec les termes du dialecte maternel (cf. 2 Maccabées 7, 21.27 : *Elle exhortait chacun d'eux dans la langue de ses pères, et, remplie de nobles sentiments, elle animait d'un même courage son raisonnement de femme... Elle se pencha donc vers lui et mystifiant le tyran cruel, elle s'exprima de la sorte dans la langue des ses pères : "Mon fils, aie pitié de moi qui t'ai porté neuf mois dans mon sein, qui t'ai allaité trois ans, qui t'ai nourri et élevé jusqu'à l'âge où tu es (et pourvu à ton entretien)"*), et le cœur se dispose à mieux écouter. Cette langue est un ton qui transmet courage, souffle, force et impulsion.

140. On doit favoriser et cultiver ce milieu maternel et ecclésial dans lequel se développe le dialogue du Seigneur avec son peuple, moyennant la proximité de cœur du prédicateur, la chaleur de son ton de voix, la douceur du style de ses phrases, la joie de ses **[44]**

gestes. Même dans les cas où l'homélie est un peu ennuyeuse, si cet esprit maternel et ecclésial est perceptible, elle sera toujours féconde, comme les conseils ennuyeux d'une mère donnent du fruit avec le temps dans le cœur de ses enfants.

141. On reste admiratif des moyens qu'emploie le Seigneur pour dialoguer avec son peuple, pour révéler son mystère à tous, pour captiver les gens simples avec des enseignements si élevés et si exigeants. Je crois que le secret se cache dans ce regard de Jésus vers le peuple, au-delà de ses faiblesses et de ses chutes : « *Sois sans crainte petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le Royaume* » (Luc 12, 32) ; Jésus prêche dans cet esprit. Plein de joie dans l'Esprit, il bénit le Père qui attire les petits : « *Je te bénis Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits* » (Luc 10, 21). Le Seigneur se complaît vraiment à dialoguer avec son peuple, et le prédicateur doit faire sentir aux gens ce plaisir du Seigneur.

[1] Paul VI, Exhort. Apost. *Gaudete in Domino* (9 mai 1975), n. 22 : AAS 67 (1975), 297.

[2] *Ibid.*, 8 : AAS 67 (1975), 292.

[3] Lett. enc. *Deus caritas est* (25 décembre 2005), n. 1 : AAS 98 (2006), 217.

[4] V^{ème} Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, *Document d'Aparecida* (29 juin 2007), n. 360.

[5] *Ibid.*

[6] Paul VI, Exhort. Apost. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 80 : AAS 68 (1976), 74-75.

[7] *Cantique spirituel*, 36, 10.

[8] *Adversus haereses*, IV, c. 34, n. 1 : PG 7, 1083 : « *Omnem novitatem attulit, semetipsum afferens* ».

[9] Paul VI, Exhort. Apost. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 7 : AAS 68 (1976), 9.

[10] Cf. *Proposition 7*.

[11] Benoît XVI, *Homélie de la Messe conclusive de la XIII^{ème} Assemblée générale ordinaire du Synode des Evêques* (28 octobre 2012) : AAS 104 (2012), 890.

[12] *Ibid.*

[13] Benoît XVI, *Homélie de l'Eucharistie d'inauguration de la V^{ème} Conférence générale de l'Épiscopat latino-américain et des Caraïbes* (13 mai 2007), Aparecida, Brésil : AAS 99 (2007), 437.

[14] Lett. enc. *Redemptoris missio* (7 décembre 1990), n. 34 : AAS 83 (1991), 280.

[15] *Ibid.*, n. 40 : AAS 83 (1991), 287.

[16] *Ibid.*, n. 86 : AAS 83 (1991), 333.

(*) **paradigme** : procédure méthodologique qui constitue un modèle de référence.

[17] V^{ème} Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, *Document d'Aparecida* (29 juin 2007), n. 548.

[18] *Ibid.*, n. 370.

[19] Cf. *Proposition 1*.

[20] Jean-Paul II, Exhort. Apost. Postsynodale *Christifideles laici* (30 décembre 1988), n. 32 : AAS 81 (1989), 451.

[21] V^{ème} Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, *Document d'Aparecida* (29 juin 2007), n. 201.

[22] *Ibid.*, n. 551.

[23] Paul VI, Lett. enc. *Ecclesiam suam* (6 août 1964) nn. 10-12 : AAS 56 (1964), 611-612.

[24] Conc. œcum. Vat. II, Décret *Unitatis redintegratio*, sur l'œcuménisme, n. 6.

[25] Jean-Paul II, Exhort. Apost. Postsynodale *Ecclesia in Oceania* (22 novembre 2001), n. 19 : AAS 94 (2002), 390.

[26] Jean-Paul II, Exhort. Apost. Postsynodale *Christifideles laici* (30 décembre 1988), n. 26 : AAS 81 (1989), 438.

(*) **prolix** : qui se perd en détails inutiles, en développements superflus.

[27] Cf. *Proposition 26*.

[28] Cf. *Proposition 44*.

[29] Cf. *Proposition 26*.

[30] Cf. *Proposition 41*.

[31] Conc. œcum. Vat. II, Décret *Christus Dominus*, sur la charge pastorale des évêques, n. 11.

[32] Cf. Benoît XVI, *Discours aux participants au Congrès international à l'occasion du 40^{ème} anniversaire du Décret conciliaire Ad Gentes* (11 mars 2006) : AAS 98 (2006), 337.

[33] Cf. *Proposition 42*.

[34] Cf. cc. 460-468 ; 492-502 ; 511-514 ; 536-537.

[35] Lett. enc. *Ut unum sint* (25 mai 1995) n. 95 : AAS 87 (1995), 977-978.

[36] Conc. œcum. Vat. II, Const. dogm. sur l'Église *Lumen gentium*, n. 23.

[37] Cf. Jean-Paul II, Motu proprio *Apostolos suos*, (21 mai 1998) : AAS 90 (1998), 641-658.

[38] Conc. œcum. Vat. II, Décret *Unitatis redintegratio*, sur l'œcuménisme, n. 11.

[39] Cf. *S. Th.* I-II, q. 66, a. 4-6.

[40] *S. Th.* I-II, q. 108, a. 1.

[41] *S. Th.* II-II, q. 30, a. 4. ; cf. *Ibid.* q. 40, a.4, ad 1. « Les sacrifices et les offrandes qui font partie du culte divin ne sont pas pour Dieu lui-même, mais pour nous et nos proches. Lui-même n'en a nul besoin, et s'il les veut, c'est pour exercer notre dévotion et pour aider le prochain. C'est pourquoi la miséricorde qui subvient aux besoins des autres lui agrée davantage, étant plus immédiatement utile au prochain ».

(*) **stoïcienne** : qui lie indissolublement logique et morale, qui considère l'univers comme un tout gouverné par la raison, qui prône l'accord avec le destin et l'acceptation de la douleur et de la mort.

[42] Conc. œcum. Vat. II, Const. dogm. *Dei Verbum*, sur la Révélation divine, n. 12.

[43] Motu proprio *Socialium Scientiarum*, (1 janvier 1994) : AAS 86 (1994), 209.

[44] Saint Thomas d'Aquin soulignait que la multiplicité et la distinction « proviennent de l'intention du premier agent », celui qui veut « que ce qui manque à une chose pour représenter la bonté divine soit suppléé par une autre », parce « qu'une seule créature ne saurait suffire à représenter sa bonté comme il convient » (*S. Th.* I, q. 47, a. 1). Donc nous avons besoin de saisir la variété des choses dans leurs multiples relations (cf. *S. Th.* I, q. 47, a. 2, ad 1 ; q. 47, a. 3). Pour des raisons analogues, nous avons besoin de nous écouter les uns les autres et de nous compléter dans notre réception partielle de la réalité et de l'Évangile.

[45] Jean XXIII, Discours lors de l'ouverture solennelle du Concile Vatican II (11 octobre 1962) VI, n. 5 : AAS 54 (1962), 792 : « Est enim aliud ipsum depositum Fidei, seu veritates, quae veneranda doctrina nostra continentur, aliud modus, quo eadem enuntiantur ».

(*) **immuable** : qui ne peut subir de changement, constant.

[46] Jean-Paul II, Lett. enc. *Ut unum sint* (25 mai 1995) n. 19 : AAS 87 (1995), 933.

[47] *S. Th.* I-II, q. 107, a. 4.

[48] *Ibid.*

(*) **imputabilité** : possibilité d'attribuer une infraction à quelqu'un

[49] N. 1735.

[50] Cf. Jean-Paul II, Exhort. Apost. Postsynodale *Familiaris consortio* (22 novembre 1981), n. 34c : AAS 74 (1982), 123-125.

[51] Cf. saint Ambroise, *De sacramentis*, IV, 6, 28 : *PL* 16, 464 ; *SC* 25, 87 : « Je dois toujours le recevoir pour que toujours il remette mes péchés. Moi qui pêche toujours, je dois avoir toujours un remède » ; IV, 5, 24 : *PL* 16, 463 ; *SC* 25, 116 : « Celui qui a mangé la manne est mort ; celui qui aura mangé ce corps obtiendra la rémission de ses péchés ». saint Cyrille d'Alexandrie, *In Joh. Evang.* IV, 2 : *PG* 73, 584-585 : « Je me suis examiné et je me suis reconnu indigne. À ceux qui parlent ainsi je dis : et quand serez-vous dignes ? Quand vous présenterez-vous alors devant le Christ ? Et si vos péchés vous empêchent de vous approcher et si vous ne cessez jamais de tomber – qui connaît ses délits ?, dit le psaume – demeurerez-vous sans prendre part à la sanctification qui vivifie pour l'éternité ? ».

[52] Benoît XVI, *Discours à l'occasion de la rencontre avec l'épiscopat brésilien dans la cathédrale de Sao Paulo, Brésil* (11 mai 2007), 3 : AAS 99 (2007), 428.

[53] Jean-Paul II, Exhort. Apost. Postsynodale *Pastores dabo vobis* (25 mars 1992), n. 10 : AAS 84 (1992), 673.

[54] Paul VI, Lett. enc. *Ecclesiam suam* (6 août 1964) n. 52 : AAS 56 (1964), 632.

(*) **phagocyter** : absorber et neutraliser à la façon des phagocytes

[55] Saint Jean Chrysostome, *De Lazaro Concio*, II, 6 : *PG* 48, 992 D.

^[56] Cf. *Proposition* 13.

^[57] Jean-Paul II, Exhort. Apost. Postsynodale *Ecclesia in Africa* (14 septembre 1995), n. 52 : AAS 88 (1996), 32-33 ; Id., Lett. enc. *Sollicitudo rei socialis* (30 décembre 1987), n. 22 : AAS 80 (1988), 539.

^[58] Jean-Paul II, Exhort. Apost. Postsynodale *Ecclesia in Asia* (6 novembre 1999), n.7 : AAS 92 (2000), 458.

^[59] Conférence des Évêques catholiques des Etats-Unis, *Ministry to Persons with a Homosexual Inclination : Guidelines for Pastoral Care* (14 novembre 2006), 17.

^[60] Conférence des Évêques de France, Note du Conseil Famille et Société « *Elargir le mariage aux personnes de même sexe ? Ouvrons le débat !* » (28 septembre 2012).

(*) **machisme** : comportement fondé sur l'idée que l'homme doit dominer la femme et qu'il faut tout faire pour faire primer les vertus viriles.

^[61] Cf. *Proposition* 25.

^[62] Action Catholique Italienne, *Messaggio della XIV Assemblea nazionale alla Chiesa ed al Paese* (8 mai 2011).

(*) **acédie** : un manque de soin pour la vie spirituelle et la conséquence de cette négligence est un mal de l'âme qui s'exprime par l'ennui, ainsi que le dégoût pour la prière, la pénitence et la lecture spirituelle.

^[63] Joseph Ratzinger, *Situation actuelle de la foi et de la théologie*. Conférence prononcée durant la rencontre des Présidents des Commissions épiscopales d'Amérique latine pour la doctrine de la foi, célébrée à Guadalajara, Mexique, 1996. *Osservatore romano*, 1 novembre 1996. Cf. V^{ème} Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, *Document d'Aparecida* (29 juin 2007), n. 12.

^[64] Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, Paris, 1974, p. 135.

^[65] *Discours d'ouverture du Concile œcuménique Vatican II* (11 octobre 1962), 4, 2-4 : AAS 54 (1962), 789.

^[66] John Henry Newman, *Letter of 26 January 1833*, in : *The Letters and Diaries of John Henry Newman*, III, Oxford 1979, 204.

^[67] Benoît XVI, *Homélie durant la messe d'ouverture de l'Année de la foi* (11 octobre 2012) : AAS 104 (2012), 881.

(*) **immanence** : état de ce qui est intérieur à un être; par opposition à transcendance.

^[68] Thomas a Kempis, *De Imitatione Christi*, Liber Primus, IX, 5 : « Plusieurs s'imaginant qu'ils seraient meilleurs en d'autres lieux, ont été trompés par cette idée de changement ».

^[69] Le témoignage de sainte Thérèse de Lisieux, dans sa relation avec une consœur qui lui était particulièrement désagréable est intéressant ; dans celui-ci une expérience intérieure a eu un impact décisif : « *Un soir d'hiver j'accomplissais comme d'habitude mon petit office, il faisait froid, il faisait nuit... tout à coup j'entendis dans le lointain le son harmonieux d'un instrument de musique, alors je me représentai un salon bien éclairé, tout brillant de dorures, des jeunes filles élégamment vêtues se faisant mutuellement des compliments et des politesses mondaines ; puis mon regard se porta sur la pauvre malade que je soutenais ; au lieu d'une mélodie j'entendais de temps en temps ses gémissements plaintifs [...] Je ne puis exprimer ce qui se passa dans mon âme, ce que je sais c'est que le Seigneur l'illumina des rayons de la vérité qui surpassèrent tellement l'éclat ténébreux des fêtes de la terre, que je ne pouvais croire à mon bonheur* » (*Manuscrit C*, 29 v° - 30 r°, en *Œuvres complètes*, Paris 1992, pp. 274-275).

^[70] Cf. *Proposition* 8.

^[71] Henri de Lubac, *Méditation sur l'Église*, Paris 1968, Aubier-Montaigne, FV 60, p. 321.

^[72] Conseil pontifical Justice et Paix, *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, n. 295.

^[73] Jean-Paul II, Exhort. Ap. post-synodale, *Christifideles laici* (30 décembre 1988), n. 51 : AAS 81 (1989), 493.

^[74] Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Déclaration *Inter Insignores*, sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel (15 octobre 1976), VI : AAS 68 (1977). Citée en Jean-Paul II, Exhort. Ap. post-synodale, *Christifideles laici* (30 décembre 1988), n. 51, note 190 : AAS 81 (1989), 493.

^[75] Jean-Paul II, Lett. ap. *Mulieris dignitatem* (15 août 1988), n. 27 : AAS 80 (1988), 1718.

(*) **syntonie** : caractéristique d'un sujet qui vibre en harmonie avec le milieu dans lequel il se trouve.

^[76] Cf. *Proposition* 51.

(*) **protagoniste** : personne qui joue le rôle principal ou l'un des rôles principaux dans une affaire.

^[77] Jean-Paul II, Exhort. Ap. post-synodale *Ecclesia in Asia* (6 novembre 1999), n. 19 : AAS 92 (2000), 478.

^[78] *Ibid.* n. 2 : AAS 92 (2000), 451.

^[79] Cf. *Proposition* 4.

^[80] Cf. Conc. œcum. Vat. II, Const. Dogm. *Lumen gentium*, sur l'Eglise, n. 1.^[81] *Méditation durant la première Congrégation générale de la XIII^{ème} Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques* (8 octobre 2012) : AAS 104 (2012), 897.

[47]

^[82] Cf. *Proposition* 6 ; Conc. œcum. Vat. II, Const. Past. *Gaudium et spes*, sur l'Église dans le monde de ce temps, n. 22.

^[83] Cf. Conc. œcum. Vatican II, Const. dogm. *Lumen gentium*, sur l'Église, n. 9.

^[84] Cf. III^{ème} Conférence générale de l'Episcopat latino-américain et des Caraïbes, *Document de Puebla* (23 mars 1979), nn. 386-387.

^[85] Conc. œcum. Vat. II, Const. Past. *Gaudium et spes*, sur l'Église dans le monde de ce temps, n. 36.

^[86] *Ibid.* n. 25.

^[87] *Ibid.* n. 53.

^[88] Jean-Paul II, Lett. Ap. *Novo millennio ineunte* (6 janvier 2001), n. 40 : AAS 93 (2001), 294-295.

^[89] *Ibid.*

^[90] Jean-Paul II, Lett. enc. *Redemptoris missio* (7 décembre 1990), n. 52 : AAS 83 (1991), 300. Cf. Exhort. Ap. *Catechesi Tradendae* (16 octobre 1979), n. 53 : AAS 71 (1979), 1321.

^[91] Jean-Paul II, Exhort. Ap. post-synodale *Ecclesia in Oceania* (22 novembre 2001), n. 16 : AAS 94 (2002), 384.

^[92] Jean-Paul II, Exhort. Ap. post-synodale *Ecclesia in Africa* (14 septembre 1995), n. 61 : AAS 88 (1996), 39.

^[93] S. Thomas d'Aquin, *S. Th.*, I, q. 39, a. 8 cons. 2. « Si l'on fait abstraction du Saint-Esprit, *lien des deux*, il devient impossible de concevoir l'unité de liaison entre le Père et le Fils » ; cf. aussi I, q. 37, a. 1, ad 3.

(*) **monoculturel** : relatif à une seule culture de la société ou à celle de l'individu.

^[94] Jean-Paul II, Exhort. Ap. post-synodale *Ecclesia in Oceania* (22 novembre 2001), n. 17 : AAS 94 (2002), 385.

^[95] Jean-Paul II, Exhort. Ap. post-synodale *Ecclesia in Asia* (6 novembre 1999), n. 20 : AAS 92 (2000), 478-482.

^[96] Cf. Conc. œcum. Vat. II, Const. dogm. *Lumen gentium*, sur l'Eglise, n. 12.

(*) **connaturalité** : conformité à la nature d'un autre.

(*) **inculturé** : qui a reçu l'incarnation de l'Évangile dans les cultures autochtones et en même temps l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Église.

^[97] Jean-Paul II, Lett. enc. *Fides et ratio* (14 septembre 1998), n. 71 : AAS 91 (1999), 60.

^[98] III^{ème} Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, *Document de Puebla* (23 mars 1979), n. 450. Cf. V^{ème} Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, *Document d'Aparecida* (29 juin 2007), n. 264.

^[99] Cf. Jean-Paul II, Exhort. Ap. post-synodale *Ecclesia in Asia* (6 novembre 1999), n. 21:AAS 92 (2000), 482-484.

^[100] N. 48 : AAS 68 (1976), 38.

^[101] *Ibid.*

^[102] *Discours durant la Session inaugurale de la V^{ème} Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes* (13 mai 2007), n. 1 : AAS 99 (2007), 446-447.

^[103] V^{ème} Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, *Document d'Aparecida* (29 juin 2007), n. 262.

^[104] *Ibid.* n. 263.

^[105] Cf. Saint Thomas d'Aquin, *S. Th.* II-II, q. 2, a. 2.

^[106] V^{ème} Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, *Document d'Aparecida* (29 juin 2007), n. 264.

^[107] *Ibid.*

^[108] Cf. Conc. œcum. Vat. II, Const. Dogm. *Lumen gentium*, sur l'Église, n. 12.

(*) **homologation** : action de reconnaître ou déclarer quelque chose comme étant conforme aux règlements en vigueur, à certaines conditions.

^[109] Cf. *Proposition* 17.

^[110] Cf. *Proposition* 30.

^[111] Cf. *Proposition* 27.

^[112] Jean-Paul II, Lett. ap. *Dies Domini* (31 mai 1998), n. 41 : AAS 90 (1998), 738-739.

Voir ce document sur le site : <http://www.marmoraon.ca/znenc3as.pdf>

Prix de cette première partie : 2.00\$. Voir la 2^e partie à :

<http://www.marmoraon.ca/znenc3bs.pdf>

ou contacter Jean-Claude : tél. : 450-970-1659

[48]